

Canal

Le journal de Pantin

Dossier

**Qui sont les
Pantinois ?**

page 4

Seniors

**Ils ont rencontré
leurs idoles**

page 14

Enseignement

La danse fait école

page 28

LE DROIT DE VOTE UN SUPER-POUVOIR

Elections municipales
Inscription jusqu'au 7 février 2020



Lire article page 28

SOMMAIRE

4> À la une

Qui sont les Pantinois ?

10> En quelques mots

Téléthon, Noël solidaire, illuminations, stationnement...

12> Santé

Le CRIPS, dédié à la santé des jeunes
Les aidants enfin reconnus

14> Seniors

Vivement dimanche !

15> Démocratie participative

Dressing solidaire et street art

16> Jeunesse

Vacances engagées au Cameroun
Mare Nostrum, une réflexion dansée

18> En images

11 novembre, Bonjour monsieur le maire, remise des diplômes

20> Aménagement

Dernière ligne droite pour la ZAC des Grands Moulins

La Folie bientôt rénovée

23> Espace public

La métamorphose de l'ex-RN2

Les Sept-Arpens à l'aube d'une réhabilitation

25> Entrepreneuriat

David Toppani, prototypiste de talent

26> Sport

Ambition Avenir : combattre le surpoids
L'Écorun du collège Joliot-Curie

28> Culture

La classe danse de l'école Sadi-Carnot



CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin – Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX. T 01 49 15 40 36. Fax: 01 49 15 73 28. E-mail: canal@ville-pantin.fr. Directeur de la publication: Bertrand Kern. Rédactrice en chef: Oriane Renou. Rédactrice en chef adjointe: Patricia de Aquino. Directeur artistique: Jean-Luc Ruault. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars. Maquettistes: Bruno Chevreau, Priska Vigo. Rédacteurs: Alain Dalouche, Tiphaine Cariou, Christophe Duthell, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Raphaële Kipen, Hana Levy. Photographes: Gil Gueu, Fatima Jellaoui, Toufik Oulmi, Élodie Ponsaud, Laetitia d'Aboville. Impression: Léonce Deprez. Nombre d'exemplaires: 32 500. Diffusion: ISA+. Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 41 17. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction. Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

30> Artisanat d'art

David Rosenblum, artisan engagé

34> Commerces

Cadeaux et marchés de Noël



Chaque année, 9 % de la population de la ville est recensée par l'Insee, ce qui permet à l'institut de mettre régulièrement à jour ses données. Sur cette photo, les Pantinois réunis place de la Pointe lors de la demi-finale de la coupe du monde 2018.

Qui sont les Pantinois ?

55 342

PANTINOIS



28 137
FEMMES



27 205
HOMMES

Source INSEE - 2016 / 2018

Alors que l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) vient de mettre à jour ses données concernant Pantin, **zoom sur les évolutions démographiques et sociologiques de la ville.**

Pour l'occasion, Olivier Léon, directeur régional adjoint de l'Insee Île-de-France, livre son analyse des faits les plus saillants. Quant aux Pantinois, leurs témoignages viennent illustrer les données statistiques présentées au fil des pages de ce dossier.

Dossier réalisé par **Christophe Dutheil** et **Hana Levy**

Canal: Que retenir des évolutions de la population pantinoise ?

Olivier Léon : Pantin, comme toutes les communes proches du métro, gagne en attractivité. Les chiffres publiés récemment montrent que la croissance démographique, conditionnée par la proximité des infrastructures de transport et par la construction de logements, demeure particulièrement forte dans la petite couronne, en particulier dans les communes situées à l'est de Paris. C'est le cas de Pantin, où la croissance de la population se situe dans la moyenne haute de celle des communes de Seine-Saint-Denis.

Plus de 40 % des habitants ont moins de 29 ans. Pantin est donc une ville jeune...

O.L. : Oui, mais cette donnée est comparable à celle de la Seine-Saint-Denis qui est le département le plus jeune de France métropolitaine. Cette jeunesse explique également la forte croissance de la population pantinoise. La ville est

en effet passée de 53 797 habitants en 2011 à 55 342 en 2016. Et, qui dit population jeune, dit de nombreux enfants et assez peu de décès.



Mais alors, pourquoi les effectifs scolaires baissent-ils ?

O.L. : Après un pic de natalité entre 2000 et 2015, on assiste à une forte diminution depuis 2015, laquelle commence à être perceptible dans les écoles maternelles. Progressivement, cette baisse devrait donc s'étendre aux écoles élémentaires, aux collèges et aux lycées. Pantin ne fait donc pas exception, même si cette diminution semble plus mitigée que dans d'autres communes du pays.

Les seniors sont également plus nombreux et la part de population âgée de 30 à 44 ans augmente. Comment expliquez-vous ces phénomènes ?

O.L. : L'évolution du nombre de personnes âgées est liée à un phénomène qui traverse toute la population française. Les générations

issues du *baby-boom*, c'est-à-dire les personnes nées entre 1945 et 1975, atteignent aujourd'hui des âges élevés et font mécaniquement vieillir la population.

Quant à la part des 30 à 44 ans, elle est effectivement passée de 23,9 % en 2011 à 25,7 % en 2016. Cette hausse s'explique par l'installation de populations nouvelles.

Au sujet de ces nouveaux habitants, les médias évoquent souvent une gentrification de certains quartiers de la commune. Qu'en est-il réellement ?

O.L. : La réalité est bien plus complexe, comme dans d'autres communes limitrophes de Paris. À Pantin, on constate l'arrivée d'une population plus jeune et plus diplômée. Mais c'est un phénomène assez lent qui n'est pas de nature à bouleverser du jour au lendemain les équilibres sociaux. Aujourd'hui, la population historique, qui peut dans certains cas être en butte à des difficultés sociales, reste très majoritaire.

Pourtant, le nombre de cadres augmente...

O.L. : Oui. En 2016, les cadres représentaient 13,7 % de la population pantinoise. En 2011, ils étaient 10,4 %. Cette augmentation reste donc assez faible et la part des cadres est, à Pantin, bien inférieure à la moyenne régionale, qui se situe autour de 30 %.

Pour autant, le déménagement vers la petite couronne des entreprises de bureaux, historiquement localisées dans Paris, a permis d'enclencher un mécanisme de croissance, tant pour la population que pour l'emploi : plus il y a d'habitants et de salariés, plus se développe l'économie résidentielle qui vise à répondre aux besoins de ces personnes.

Pantin semble également connaître une forte hausse en matière de créations d'entreprise...

O.L. : C'est exact : le nombre de créations d'entreprise a doublé depuis 2013. Cela s'explique par le regain de santé de l'économie en général, surtout sur ces deux dernières années. Et il s'agit, d'autre part, d'un artefact lié aux auto-entreprises : de nombreuses sociétés sont créées par des auto-entrepreneurs qui sont plus nombreux, notamment dans les services liés au transport (VTC, livraison, etc.).

RECENSEMENT 2020

À partir du 16 janvier et jusqu'au 22 février, une équipe de 11 agents recenseurs, des employés communaux formés par l'Insee, sillonnera la ville afin de recenser les foyers retenus. Munis d'une carte officielle, ces agents transmettront aux habitants équipés d'un ordinateur et d'une connexion internet des identifiants et une notice leur permettant de répondre en ligne à un questionnaire. Les autres se verront remettre un formulaire papier à rendre quelques jours plus tard à l'agent recenseur qui repassera à leur domicile.

À noter que la participation au recensement – strictement confidentielle – est obligatoire.

Anciens et nouveaux pantinois : une cohabitation heureuse ?

Près des deux tiers des habitants de la commune y ont élu domicile depuis plus de quatre ans. Parmi eux, Ferroudja et Madjid Rouas, qui dirigent le bar-restaurant Le Courtois, vivent et travaillent à Pantin depuis 30 ans. De leur côté, Raphaëlle de Goussencourt, juriste chez Amnesty International, et Igor Strauss, journaliste à RFI, sont Pantinois depuis septembre. Deux familles, quatre points de vue sur la ville.

Canal : Pourquoi vous êtes-vous installés à Pantin ?

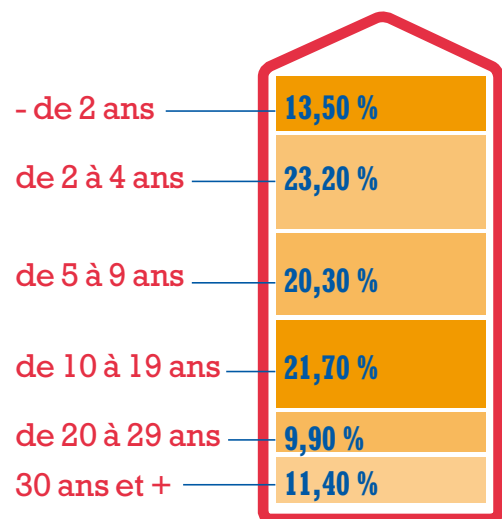


Raphaëlle et Igor : Nous nous sommes installés ici pour nous agrandir après avoir eu de très bons échos de collègues et d'amis vivant à Pantin. Ce qui nous a aidés à sauter le pas ? La proximité avec Paris, la bonne réputation des écoles pour nos enfants de 11 et 8 ans et la vie autour du canal.



Madjid : Je me suis installé ici en 1989 car j'ai acheté mon premier bar-restaurant rue Jules-Auffret. Depuis, je ne suis jamais reparti ! Ma femme m'a rejoint lorsque nous avons investi dans un autre établissement à la clientèle fidèle, rue Courtois.

ILS HABITENT À PANTIN DEPUIS...



Source INSEE - 2016 / 2018

Pour vous, quels sont les atouts de la ville ?

R. et I. : Notre plaisir ? Siroter un verre au Dock B pendant que notre fils est au skate park... le bonheur ! C'est une ville très agréable à vivre malgré quelques grandes avenues à la circulation dense.

Ferroudja : Nous résidons juste au-dessus du restaurant et toute ma famille habite les rues alentour. C'est confortable et nos filles sont très entourées. Nous connaissons tout le monde ici, notre clientèle est

familiale. Nos trois filles, dont une est à l'université, l'autre au lycée Lucie-Aubrac et la troisième au collège Lavoisier, ont pu pratiquer un tas d'activités et partir aux sports d'hiver avec la ville, ce qu'elles n'auraient pas pu faire autrement. Nous n'avons pas le temps de profiter de la vie culturelle, mais nous allons régulièrement sur le canal pour assister aux animations gratuites.

Qu'attendez-vous de Pantin dans les prochaines années ?

R. et I. : BETC, Dock B et, l'été, la guinguette des Grandes Serres ont été déterminants dans notre décision de venir ici. L'ouverture prochaine du plus grand quartier culturel d'Europe et d'un village commercial à 5 minutes de chez nous, également. Nous attendons aussi beaucoup du quartier autour du

futur port, ses commerces de bouche surtout. Investir ici est un pari sur l'avenir. Pantin est tellement pleine de promesses.

M. : Depuis peu, on voit arriver de nouveaux Pantinois qui poussent la porte de notre restaurant, c'est bon pour le commerce !

Des familles plurielles

Nombreuses, monoparentales, avec des tout-petits ou des adolescents... À Pantin, toutes les familles se croisent. Trois d'entre elles évoquent leur vie quotidienne.



Siev Kheng Chhun, vit aux Courtillières avec ses 5 enfants.

Quand, il y a 4 ans, Siev Kheng, ancienne habitante des Quatre-Chemins, pose ses valises aux Courtillières, elle trouve le quartier très calme. Parfait pour voir grandir ses enfants. Depuis, le plus vaste parc de la ville y a été inauguré : « C'est très pratique quand on est parent. Les enfants peuvent profiter de la plus grande structure de grimpe d'Europe. » Si elle regrette le manque de commerces, la jeune femme apprécie la solidarité et la bonne ambiance qui règne dans ce coin de Pantin. Habitée de la maison de quartier, elle fait régulièrement profiter sa famille des sorties proposées par la structure. « Dernièrement, nous sommes allés aux champignons dans la forêt de Montmorency et, l'été dernier, nous sommes partis sur l'île d'Oléron. Nous logions en camping sur le terrain de la ville et le tarif était calculé en fonction du quotient familial. Les enfants étaient ravis. De mon côté, ces vacances m'ont permis de rencontrer d'autres Pantinois. » Aujourd'hui, elle

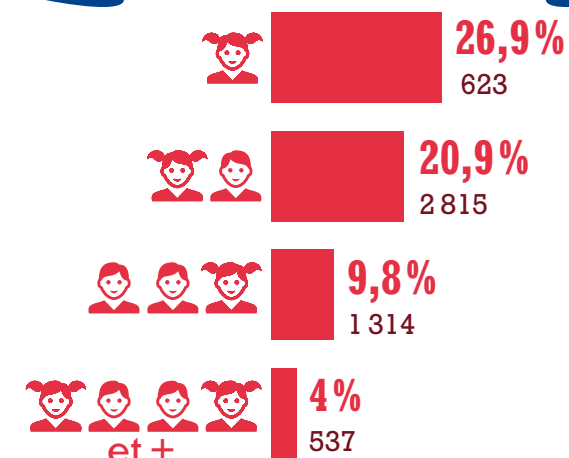
attend l'ouverture du nouveau centre culturel : « La bibliothèque est un peu à l'étroit. Ce nouvel équipement va faire du bien au quartier. »



Sonia, secrétaire médicale, et Vincent Parnière, responsable d'un magasin de téléphonie, parents de trois enfants.

« Nous étions à l'étroit dans notre appartement du 19^e arrondissement. Pour le pur Parisien que j'étais, l'idée de traverser le périphérique était hors de question ! Mais, pour le même prix, on pouvait doubler la surface de notre logement. Alors, on n'a pas hésité », explique Vincent. « Il nous a fallu un temps d'adaptation : nous trouvions que le quartier manquait de commerçants et de squares par exemple », complète Sonia. Très vite, le nombre d'activités sportives et culturelles proposées à leurs enfants ont eu raison de leurs dernières réticences. Aujourd'hui, le couple est tout simplement conquis par le côté « village » du quartier de l'Église.

COMPOSITION DES FAMILLES



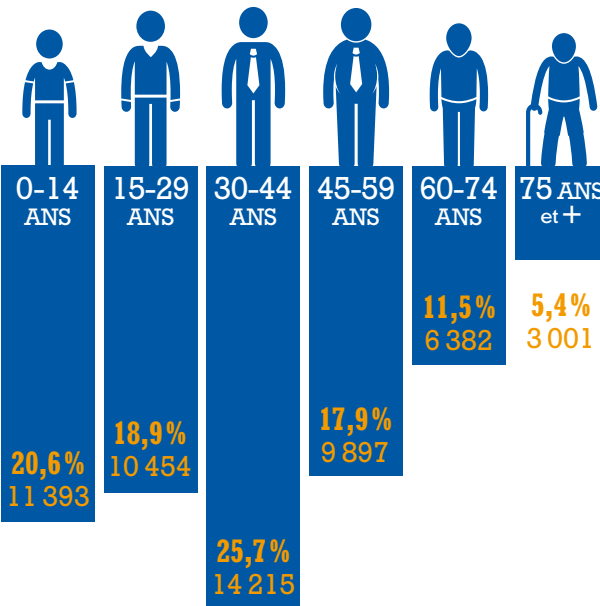
Source INSEE - 2016 / 2018



Samantha Heon, assistante médicale, élève seule ses deux filles.

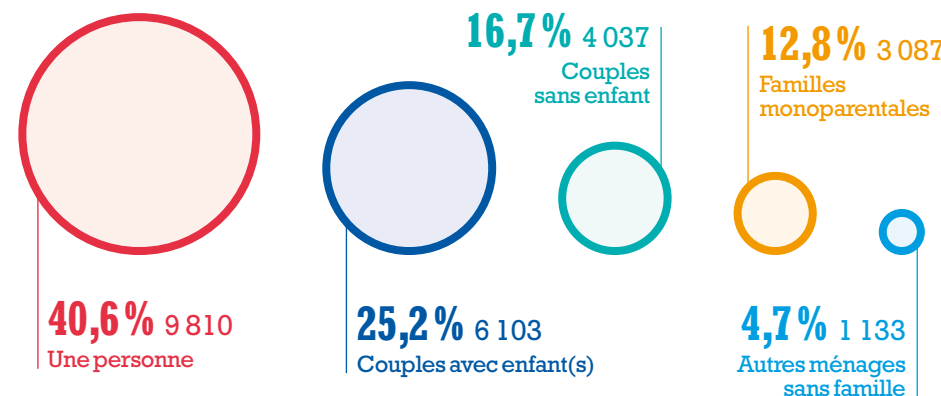
Samantha vit à Pantin depuis 1987. Elle élit d'abord domicile aux Quatre-Chemins puis rue Méhul, dans un petit appartement qu'elle achète en 2006, avec son mari. Elle divorce en 2010. Ses filles font leur scolarité dans les établissements publics de la ville jusqu'au lycée. « Même seule, sans moyens, j'ai pu les élever tranquillement. Grâce au système de quotient familial, elles ont pu partir en vacances. Elles ont également profité de la vie culturelle locale, très accessible financièrement. C'est pour ça que je suis attachée à Pantin. Je ne me vois pas vivre ailleurs, j'y ai tous mes repères. »

ÂGE DE LA POPULATION



Source INSEE - 2016 / 2018

LA TYPOLOGIE DES MÉNAGES PANTINOIS



Source INSEE - 2016 / 2018

Les salariés, des Pantinois comme les autres

Elles sont salariée d'une entreprise de luxe, commerçante ou en insertion professionnelle. Leur point commun ? Elles font toutes trois partie des 28 747 personnes qui travaillent à Pantin.

Zineb Bouderkha travaille dans une enseigne de luxe de la ville.



Je travaille à Pantin depuis 4 ans. J'y ai même acheté un appartement, devenu trop petit depuis la naissance de mon fils. Je ne connaissais pas la ville, ça a été une bonne surprise : l'ambiance y est familiale et cosmopolite. Très accessible en transports en commun, je suis au travail en 10 minutes à pied depuis la gare RER. J'aime marcher au bord du canal : c'est comme un sas de décompression, un bol d'air. Au début, je déplorais le manque de restaurants. Mais ça a changé de manière spectaculaire. Je suis très fière d'habiter et de travailler en Seine-Saint-Denis, car je suis très attachée à sa mixité.

Martine Lucas, fleuriste sur les marchés de Pantin depuis 35 ans.



J'ai commencé à travailler en février 1985 à Pantin. Cela fait donc 35 ans, presque trois générations d'une clientèle fidèle, quelle chance ! Qu'il pleuve ou qu'il neige, six jours sur sept, je me lève à 4.00 du matin pour aller à Rungis. J'ai commencé à travailler à 15 ans alors, aujourd'hui, je prends ma retraite. Je ne connais que Pantin comme lieu de travail : j'aime ses marchés et l'ambiance qui y règne.

Nadège Bruno est serveuse au restaurant d'insertion Le Relais.



J'ai effectué ma formation de CAP restauration en alternance au Relais. Et j'y suis restée comme serveuse ! Si je lui ai fait quelques infidélités pour aller voir ailleurs, je reviens toujours ici. J'adore l'ambiance entre collègues et les clients fidèles qui ne veulent être servis que par moi. Bien que Pantin soit difficile d'accès depuis Saint-Denis où j'habite – je rentre à 1.00 du matin lorsque je termine à minuit –, j'apprécie tout de même d'y travailler. Je trouve la ville plus aérée que d'autres et la proximité du canal est reposante, même si j'ai peu de temps pour en profiter.



Agriculteurs exploitants
0% / 4

Employés
19,6% / 8 596

Professions intermédiaires
15,8% / 6 954

Ouvriers
12% / 5 341

Artisans, commerçants, chefs d'entreprise
3,1% / 1 363

Cadres et professions intellectuelles supérieures
13,7% / 6 038

Retraités
16% / 7 052

Sans activité professionnelle
19,6% / 8 593

RÉPARTITION DES PANTINOIS PAR CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE

Une population à la fibre entrepreneuriale

En l'espace de six ans, le nombre de créations d'entreprise a doublé à Pantin. Vianney Prouvost a fondé, pour sa part, CRI logistique en 2016. Aujourd'hui, son entreprise d'insertion emploie une quarantaine de salariés, dont huit Pantinois.

7 135 ENTREPRISES AU 31/12/2017

Commerces, transport hébergement, restauration
2 341

Construction
1 874

Services marchands aux entreprises
1 688

Services marchands aux particuliers
768

Industrie
464

17^e VILLE LA PLUS PAUVRE DE FRANCE PARMIS LES COMMUNES DE PLUS DE 20 000 HABITANTS



Autrefois, ils étaient chômeurs de longue durée, jeunes décrocheurs ou seniors faiblement qualifiés. Aujourd'hui, ils sont livreurs, caristes, magasiniers, préparateurs de commande, agents d'accueil ou chauffeurs pour le compte de CRI logistique. Filiale économique de la Croix Rouge française mais entreprise autonome, CRI logistique a été fondée en 2016 par Vianney Prouvost afin de favoriser le retour à l'emploi d'une quarantaine de salariés qui s'en étaient éloignés. Le dirigeant n'en est pas à son galop d'essai entrepreneurial. Après avoir

travaillé dans l'humanitaire comme logisticien, il fonde sa société de prise de vue aérienne à Pantin en 2003, avant de devenir photographe puis responsable logistique à la Croix Rouge. Monter son entreprise d'insertion dans sa ville – il est Pantinois depuis 2003 – lui tenait à cœur. « Nous travaillons sur les freins au retour à l'emploi avant de donner à nos salariés 24 mois pour se réinsérer », précise-t-il.

Installée sur le site de Pantin Logistique, l'entreprise devrait passer de 3000 à 6000 m² en décembre. « Nous espérons doubler le nombre de nos salariés », conclut Vianney Prouvost.

1 486 ENTREPRISES CRÉÉES EN 2018

Commerces, transport hébergement, restauration
668

Services marchands aux entreprises
413

Services marchands aux particuliers
187

Construction
169

Industrie
49



FÊTES DE FIN D'ANNÉE

Sous le signe de la solidarité

Cette année encore, la ville et huit associations caritatives proposent, les 13 et 14 décembre, deux rendez-vous festifs aux Pantinois les plus démunis.

« On ne peut pas passer une année sans faire la fête pour Noël ! » Pour Geneviève Muscat, secrétaire générale de l'antenne pantinoise du Secours populaire, les Noël solidaires – initiés en 2011 par la ville et une poignée d'associations locales* venant en aide aux plus fragiles – sont devenus un rituel incontournable. « Le but est d'offrir un moment chaleureux et festif à tous les bénéficiaires, explique-t-elle. Le vendredi est dédié aux personnes seules que l'on invite à une séance de cinéma au Ciné 104. Le samedi est consacré aux enfants et à leurs parents, avec une sortie suivie d'un dîner de fête. » Les 13 et 14 décembre, tous les participants repartiront avec un petit présent, acheté grâce au pécule généré par la vente, samedi 7 décembre sur le marché de l'Église, de jouets d'occasion (lire ci-contre). « Nous faisons l'acquisition de jouets neufs et les remettons aux parents, précise Geneviève Muscat. Ils peuvent ainsi les donner à leurs enfants le jour J et n'ont pas à subir la honte de devoir leur dire qu'ils n'ont pas eu de quoi leur acheter un cadeau. »

*Conférence Saint-Vincent-de-Paul, Croix-Rouge française, Protection civile, Les Restos du cœur, Le Refuge, Secours catholique et Nénuphar.



© Daniel Rühl

DERNIÈRE MINUTE

François Godille nous a quittés

Conseiller municipal délégué aux finances de 2008 à 2012, puis sans délégation jusqu'en 2014, François Godille est subitement décédé à l'âge de 52 ans. Cet enfant de Pantin – il a effectué l'intégralité de sa scolarité dans les établissements de la ville, de l'école Cochenne au lycée Marcelin-Berthelot – était en outre très investi dans la vie associative locale. Membre fondateur de l'association de salsa Dans les couleurs du temps, il fut également un compagnon de route de l'association 100 % Tiag. La ville s'associe à la douleur de sa famille et de ses proches et leur adresse ses plus sincères condoléances.

ACTION SOCIALE

Prêts pour les grands froids !

Jusqu'au 31 mars, en cas de chute brutale des températures, la préfecture déclenche le plan Grand froid qui vise à protéger les personnes les plus vulnérables. Ce dernier comprend trois niveaux de vigilance : le niveau 1 est activé lorsque la température est positive en journée mais tombe entre 0 et -5 degrés la nuit, tandis que les niveaux 2 et 3 sont lancés dès lors que les températures sont négatives en journée et tombent la nuit entre -5 et -10 degrés (pour le niveau 2) ou en dessous de -10 degrés (pour le niveau 3).

Dès l'activation du niveau 1, la ville met les locaux du stade Marcel-Cerdan à la disposition de l'association Le Refuge qui peut y loger 18 personnes, en plus de celles qui sont déjà accueillies dans ses locaux. En période hivernale, l'association étend en outre les horaires d'ouverture de son accueil de jour destiné aux personnes majeures sans domicile. Jusqu'en mars, il est ouvert 7 jours sur 7, de 7.00 à 18.00.

● **Attention ! Le Refuge ne peut accueillir en direct les personnes en quête d'un hébergement :** celles-ci doivent obligatoirement en faire la demande en appelant le 115 (numéro d'urgence sociale).



TÉLÉTHON

Un marché doublement solidaire

Samedi 7 décembre, une buvette et des animations de chant et de danse égayeront l'ambiance du marché de l'Église dans le cadre de l'édition 2019 du Téléthon. Cet événement national est destiné à collecter des fonds afin de faire avancer la recherche contre les maladies génétiques rares. Ce matin-là, vous pourrez effectuer des dons en direct ou bien acheter l'un des objets vendus au profit du Téléthon par des associations pantinoises.

À quelques pas de là, les bénévoles du Secours populaire procéderont à une grande vente de jouets d'occasion, récupérés avec l'aide de l'agence immobilière Century 21 de l'avenue Jean-Lolive.



© IStock

NOS BEAUX SAPINS

Il y a une vie après Noël !

Passées les fêtes, que faire de son épicéa qui a fièrement décoré son foyer un mois durant ? Le mieux est de le déposer dans l'un des « enclos à sapins », mis à disposition par Est Ensemble, du 2 au 16 janvier. Vous pourrez y laisser vos sapins naturels, c'est-à-dire vierges de neige ou de givre artificiels et dépourvus de sacs et de décorations.

Huit points de collecte seront installés à Pantin : devant le bureau de poste des Quatre-Chemins (64, avenue Édouard-Vaillant), sur les places Raymond-Queneau et Vigneron, sur le parking situé à l'arrière de la maison de quartier des Courtillières (avenue de la Division-Leclerc), au sein des parcs Stalingrad (102, avenue Jean-Lolive), de la Manufacture (140, avenue Jean-Lolive) et du 19-Mars-1962 (quai de l'Ourcq).

Mais pourquoi faire cet effort ? Tout simplement pour que votre sapin puisse être recyclé et valorisé. Les arbres ainsi collectés – plus de 10 000, soit environ 48 tonnes, l'an dernier sur le territoire d'Est Ensemble – sont dirigés vers un centre de compostage où ils sont broyés et deviennent du compost utilisé pour l'agriculture et les espaces verts.

● **Pour en savoir plus sur la localisation et les horaires des points de collecte :** www.geodechets.fr.

STATIONNEMENT

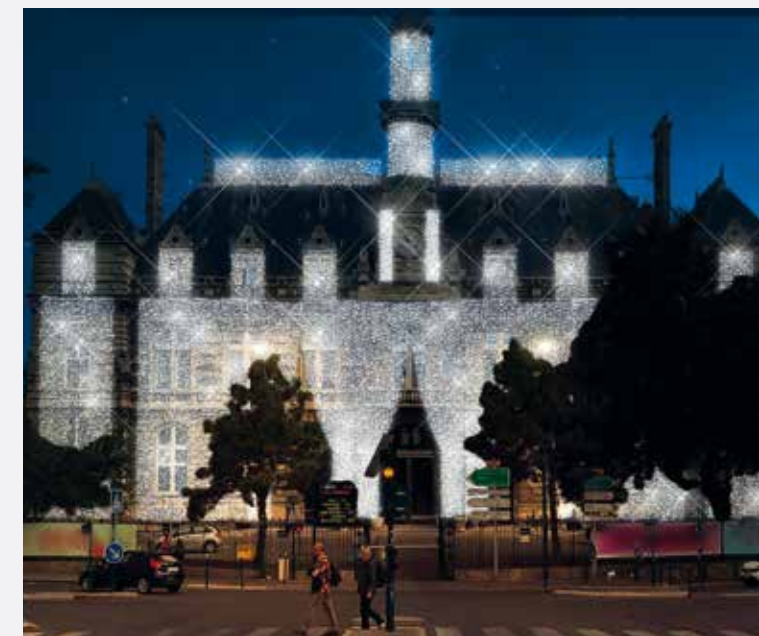
Un Forfait résident limité à la zone verte

Destiné aux locataires ou aux propriétaires d'un logement sur Pantin, le Forfait résident, lancé début 2018, est très avantageux financièrement pour les automobilistes. Il est en effet proposé pour 24 euros par mois, 63 euros par trimestre ou 230 euros par an. Mais attention ! Il ne peut être utilisé sur une longue durée que dans la zone résidentielle, dite verte. Et pas dans les rues commerçantes, telles que les avenues Jean-Lolive ou Jean-Jaurès, où les abonnés doivent obligatoirement prendre un ticket à l'horodateur.

● **Pour s'abonner et consulter la liste des rues en zone rouge et en zone verte :** pratique.pantin.fr/deplacementetstationnement

PANTIN EN FÊTE

Lumières sur la ville



À l'approche des fêtes de fin d'année, d'élégantes et féeriques décorations blanches s'appêtent, une nouvelle fois, à illuminer l'hôtel de ville et les rives du canal, entre les Grands Moulins et les Magasins généraux. Il est également prévu d'égayer de guirlandes et de motifs de saison les voies les plus passantes de Pantin : l'avenue Aimé-Césaire, la place François-Mitterrand, la rue Hoche, la rue du Pré-Saint-Gervais, l'avenue Édouard-Vaillant, la rue Gabrielle-Josserand, l'avenue Jean-Jaurès, l'avenue Jean-Lolive, la rue Méhul, la rue des Pommiers, la rue Jules-Auffret et l'avenue Anatole-France.

Pour réduire leur empreinte environnementale, ces illuminations – qui utilisent des ampoules LED basse consommation et des structures conçues à l'aide de matériaux recyclés et/ou biodégradables – seront éteintes entre 1.00 et 5.00 toutes les nuits. Pour autant, elles resteront allumées en continu les 24, 25 et 31 décembre.

● **Rendez-vous le vendredi 6 décembre, à 18.15, place de la Pointe, pour la mise en lumière des décorations.** Pour l'occasion, des chants de Noël seront interprétés par les enfants des centres de loisirs voisins.

LISTES ÉLECTORALES

Inscriptions, mode d'emploi

Aux urnes, jeunes et moins jeunes citoyens ! Même si les Pantinois ayant effectué leurs formalités de recensement citoyen l'année de leurs 16 ans sont automatiquement inscrits sur les listes électorales à leurs 18 ans, il leur est toutefois fortement conseillé de vérifier sans tarder, sur le site servicepublic.fr, que cette inscription est bel et bien effective. À défaut, tous les majeurs de nationalité française, en possession de leurs droits civiques, et toutes les personnes qui viennent d'emménager à Pantin ont désormais jusqu'au sixième vendredi précédant une élection pour s'inscrire sur les listes électorales. Pour le prochain scrutin municipal, vous avez donc jusqu'au 7 février pour effectuer cette démarche, en ligne ou au centre administratif de la ville (84/88, avenue du Général-Leclerc). Pour cela, il suffit de remplir un formulaire et de présenter des justificatifs de nationalité et de domiciliation à Pantin.

● **Pour plus de renseignements :** pratique.pantin.fr/etat-civil-elections.

Les jeunes face à leur santé

Le CRIPS œuvre au bien-être des 13-25 ans

Installé depuis quelques mois à Pantin, le Centre régional d'information, de prévention du Sida et pour la santé des jeunes (CRIPS) s'apprête à ouvrir **un lieu d'accueil à destination des 13-25 ans.**

Guillaume Gesret



© Crips

Solidays, We love green..., le CRIPS anime des stands à l'occasion des grands festivals franciliens.

Au premier étage de l'immeuble de la cité régionale d'Île-de-France, les salariés du CRIPS disposent d'un large plateau de bureaux dont les fenêtres donnent sur l'hôtel de ville. « De l'autre côté, on voit le canal », précise Rafael Andreotti, directeur général adjoint de l'association. Les équipes de cet organisme associé à la région Île-de-France ont quitté leurs anciens locaux du 15^e arrondissement de Paris pour gagner des mètres carrés supplémentaires à Pantin. « Avec ce gain d'espace, nous allons pouvoir rouvrir un lieu d'accueil destiné aux 13-25 ans, se réjouit Rafael Andreotti. Notre association a occupé pendant longtemps un espace au rez-de-chaussée de la tour Montparnasse. Le cyberCrips était bien identifié par les jeunes Parisiens, mais il a fermé il y a quelques années en raison de l'amiante. »

Comme au café

Mi-décembre, les jeunes Pantinois pourront accéder au nouveau lieu d'accueil qui ressemblera à s'y méprendre à un café. « Des animateurs y feront de la prévention santé auprès de ceux qui pousseront la porte. Nous l'avons pensé comme un espace ludique et pas trop anxiogène », détaille le directeur général adjoint. Les 13-25 ans y trouveront les réponses aux questions qu'ils se posent sur la santé sexuelle, les addictions (alcool, tabac, drogue et écrans), la santé mentale et l'hygiène de vie (alimentation, sommeil). « Nous les aidons à résister à la pression des pairs, à développer à la fois une pensée critique et de l'empathie envers les autres. Ces

compétences psychosociales définies par l'OMS leur permettent d'être en bonne santé », assure Rafael Andreotti. La force du CRIPS? Parvenir à sensibiliser, avec un discours positif et une approche équilibrée, une pluralité de jeunes sur des questions de santé très différentes.

Lutte contre le Sida, mais pas que

En l'espace de trente ans, la feuille de route de l'association a en effet considérablement évolué. À sa naissance à la fin des années 80, le CRIPS se concentre principalement sur la lutte contre le VIH. À l'époque, l'association intervient beaucoup, et continue de le faire, dans les lycées franciliens pour promouvoir le dépistage et lutter contre la sérophobie. Au fil des années, l'organisme étend ses interventions de terrain à tous les enjeux de santé. « Pour vous donner un exemple, dans les semaines à venir, nous allons mener une campagne de prévention sur les papillomavirus dans les centres municipaux de santé et les établissements scolaires de Pantin, cite Rafael Andreotti. Cette opération et l'ouverture du lieu d'accueil montrent notre volonté d'ancrer nos actions dans la ville. » Sans compter qu'à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le Sida (le 1^{er} décembre), le CRIPS prête une exposition à la ville, présentée du 2 au 6 décembre dans le hall du centre administratif (84-88, avenue du Général-Leclerc).

● Le CRIPS

90, avenue du Général-Leclerc. ☎ 01 84 03 96 96
Ouverture du lieu d'accueil mi-décembre.

Aider les aidants

Des formations thématiques spécialisées

Ce mois-ci, l'Association des paralysés de France (APF) propose, pour la première fois à Pantin, des **formations à l'attention des aidants qui soutiennent un proche en situation de handicap.**

Guillaume Gesret

« **P**articiper à cette formation regroupant une dizaine d'aidants m'a rassurée. J'ai constaté que les problématiques que je rencontre au quotidien étaient partagées et donc légitimes. Ce n'est pas moi qui déraile », rapporte Pauline. Cette jeune femme, qui épaula une sœur atteinte de handicap psychique, se demandait par exemple comment elle devait répartir les rôles entre ses parents, les professionnels de santé et elle. « Souvent, les aidants familiaux veulent trop bien faire, quitte à provoquer des tensions avec le personnel soignant. » Au cours de la formation intitulée « Complémentarité entre aidants familiaux et professionnels : comment s'entendre? », Pauline a pu échanger avec les autres participants et trouver des solutions avec le formateur pour mettre fin aux incompréhensions mutuelles et apprendre à déléguer davantage.

d'APF auprès des pouvoirs publics est en train de payer : récemment, le gouvernement a annoncé que les aidants allaient acquérir de nouveaux droits sociaux (congé indemnisé, développement des solutions de répit...).

L'occasion de souffler

Pauline recommande à tous les aidants de participer à ces Repairs-Aidants. « Au départ, j'appréhendais car, d'une part, je ne suis qu'une sœur et, d'autre part, parce qu'APF n'est pas spécialiste du handicap psychique. Finalement, j'ai reçu un accueil bienveillant et des conseils pertinents. » Et la jeune femme de préciser que les aidants ne sont pas obligés d'exposer leur situation personnelle. « Si on n'a pas envie d'étaler sa vie, le groupe ne cherche pas à savoir. Le but de la formation est de co-construire des solutions aux problèmes quotidiens des aidants. Personne n'est là pour se lamenter. » Pauline explique enfin que ce bras

tendu par APF lui a fait tout simplement du bien : « De manière générale, les gens nous plaignent mais ne comprennent pas forcément pourquoi on a toujours un œil sur notre portable, même en réunion de travail, pourquoi on est peu disponible pour les amis. Se retrouver avec des personnes qui sont confrontées aux mêmes problèmes est réconfortant. C'est un moment de répit! »

● **Samedi 14 décembre** : Être aidant familial, les répercussions familiales, sociales et professionnelles (durée de 7 h), lieu à déterminer.

Mercredi 18 décembre : La complémentarité aidants familiaux - aidants professionnels, comment s'entendre? » (durée de 7h), salle André-Breton, 25, rue du Pré-Saint-Gervais.

Informations et inscriptions auprès de la délégation départementale d'APF France handicap 93, par mail à dd.93@apf.asso.fr ou au 01 48 10 25 35.

La cause des aidants familiaux, défendue par l'Association des paralysés de France, commence à être entendue par les pouvoirs publics.

Enfin de nouveaux droits

L'Association des paralysés de France expérimente ces formations, baptisées Repairs-Aidants, depuis quelques semaines. En décembre, la délégation de Seine-Saint-Denis organise deux sessions à Pantin. Ces journées sont gratuites (sur inscription) et thématiques. Quant aux participants, ils recevront un justificatif les autorisant à s'absenter de leur travail durant la session. « Depuis quelques années, notre association est très attentive aux aidants, rappelle Alexis Bois, chargé de développement au sein d'APF. Nous nous sommes en effet rendu compte qu'ils étaient les grands oubliés. Or, les aidants négligent leur propre santé, se blessent en portant leur proche. Certains ont des problèmes financiers car ils finissent par perdre leur emploi à cause des absences répétées. » Le plaidoyer des dirigeants



© iStock

Vivement dimanche !

Noël avant l'heure pour les seniors

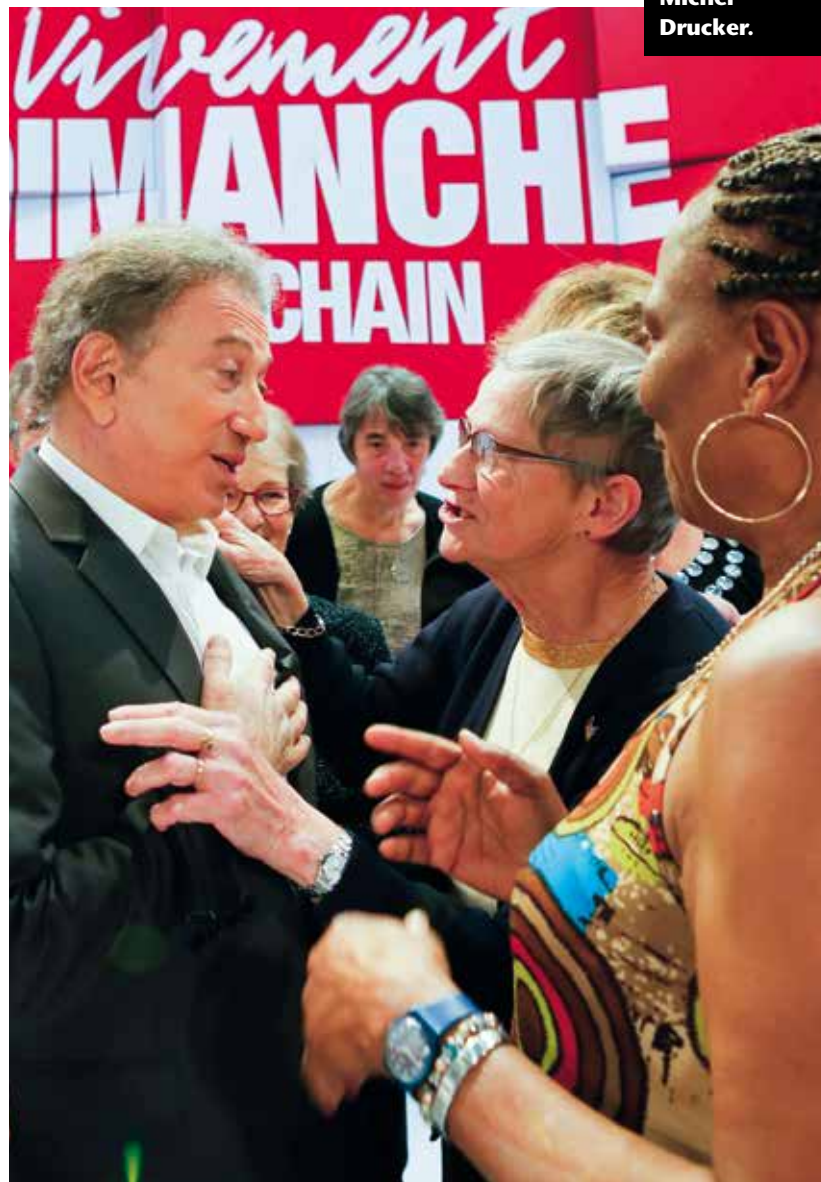
Tout au long de l'année, le Centre communal d'action sociale (CCAS) de la ville organise des sorties à l'intention des seniors. Mi-novembre, ces derniers ont pu **assister à l'enregistrement de l'émission Vivement Dimanche**, diffusée sur France 2 durant les fêtes de fin d'année.

Tiphaine Cariou

En cette fin de matinée, une longue file d'attente serpente devant le Studio Gabriel, mythique studio de télévision situé à deux pas de l'Élysée. En première ligne, 33 Pantinois de plus de soixante ans attendent l'ouverture des portes en trépanant d'impatience. C'est qu'ils ont réservé leur place il y a plus d'un mois...

Côté tenues vestimentaires, tous ont respecté le *dress code* « esprit de Noël » imposé par la production. Costumes-cravates et corsages pailletés sont de la partie ! Maquillées

À l'issue de l'enregistrement, les participants ont pu échanger quelques mots avec Michel Drucker.



à souhait, les dames admirent leurs bijoux respectifs et évoquent la programmation : « *Il paraît que Patrick Bruel sera là !* », souffle une participante.

Dans ce domaine, la plupart des seniors rencontrés n'en sont pas à leur coup d'essai : « *On a déjà assisté à des émissions avec la ville, notamment Qui veut gagner des millions ? On a aussi vu Dave au studio du Pré-Saint-Gervais mais il se moquait des vieux* », raconte Lise, arborant un t-shirt à pompons et des chaussures rouges. Quant à Patricia, elle a envie de « *voir Michel Drucker en vrai* ».

Une sacrée expérience

À l'ouverture des portes, l'excitation monte d'un cran. Il est temps de découvrir le plateau, dont le décor fait la part belle à l'esprit de Noël avec son amoncellement de paquets cadeaux et ses sapins rouges – l'un d'entre eux dissimulant astucieusement un cameraman. Odile et Daniel, en couple depuis 50 ans, s'amuse à compter le nombre de caméras, heureux de découvrir les coulisses de l'émission : « *Ce qui est impressionnant, c'est tout cet enchevêtrement de câbles, de caméras et de spots qui domine le plateau. Tout un étage qu'on ne voit pas à la télé !* », constate Daniel.

Plus une minute à perdre, une chauffeuse de salle survitaminée commence à faire son show. Et c'est parti pour une heure et demie d'enregistrement ! Michel Drucker et son chien font leur entrée sous un tonnerre d'applaudissements. Quant à nos Pantinois, ils jouissent d'une vue imprenable sur l'animateur star, bientôt rejoint par ses premiers invités, Michel Denisot et Franck Dubosc. À l'arrivée d'Adamo, l'excitation est à son comble : le groupe se met à chanter à l'unisson *Laisse mes mains sur tes hanches*. Mais c'est le duo Patrick Bruel-Fabrice Luchini qui va mettre le feu, ce dernier oscillant entre envolées littéraires et reprises de chansons de Johnny Halliday.

À la fin de l'émission, une cascade d'émotions envahit les participants qui échangent des poignées de main chaleureuses avec Adamo et profitent d'une séance photo avec Michel Drucker. Tout le monde est unanime sur la gentillesse de Michel – qu'on appelle maintenant par son prénom – et l'humour de Luchini. Quant à Chantal, elle aura, sans le savoir, le mot de la fin : « *Tous ces artistes, ils doivent être heureux dans la vie car ils ne vieillissent pas.* »

● **Prochaines sorties du CCAS** : le 10 décembre : visite guidée des quais de Bercy ; le 17 décembre : marché de Noël à Saint-Germain-des-Prés. Renseignements et inscriptions : premier étage du centre administratif (84-88, avenue du Général-Leclerc) ou ☎ 01 49 15 40 15.

Garde-robe partagée

La solidarité avec style

Il fallait y penser ! Magalie Fouet, lauréate du budget participatif 2018, l'a fait. Depuis le 12 octobre, son **dressing solidaire est en ligne**. Le principe : aider les Pantinois en insertion à trouver gratuitement des tenues adaptées à un entretien d'embauche.

Guillaume Gesret



Il aura fallu un an pour que son projet aboutisse. Le 12 octobre, Magalie Fouet et les bénévoles de l'association pantinoise 2M solidaire inauguraient la plateforme www.dressingsolidaire.fr, sur laquelle les Pantinois peuvent désormais donner des vêtements et des chaussures à des personnes en insertion professionnelle. « *L'idée d'ouvrir un dressing solidaire m'est venue en accompagnant des personnes en insertion dans le cadre de mon travail. Je les entendais souvent me dire qu'ils n'avaient pas de tenue adéquate pour passer un entretien d'embauche ou pour faire leurs premiers pas en entreprise. Grâce au financement de 32 000 euros obtenu l'an dernier, nous avons pu faire appel à des professionnels du web qui ont créé notre plateforme.* »

Un Vinted solidaire

Pour effectuer un don, rien de plus de simple. Il suffit de créer son profil et de publier les photos des vêtements que l'on souhaite offrir : costumes, vestes de tailleur, chaussures de

ville... Seules les personnes accompagnées par les services sociaux de la ville et par la Mission locale ont accès aux coordonnées des donateurs. Elles peuvent ensuite prendre contact avec eux pour organiser une rencontre physique. « *Le dressing solidaire est certes une plateforme numérique, mais c'est aussi un projet ancré dans le réel, insiste Magalie Fouet. Nous avons pour objectif de créer de l'entraide et d'établir des liens entre les Pantinois. Ma plus grande réussite serait de faire changer les regards portés sur les personnes en insertion.* »

Depuis la mise en ligne de la plateforme, les internautes saluent très largement l'initiative. « *Les premiers donateurs sont contents d'accomplir un geste de générosité. Pour eux, c'est également une façon de vider leurs placards en donnant une seconde vie à leurs vêtements. On peut donc aussi voir dans ce projet une dimension écologique* », conclut Magalie Fouet.

● **Plus d'informations :**
contact@dressingsolidaire.fr
www.dressingsolidaire.fr

Le street art colore la ville

Cinq jours de travail, une nacelle, 41 couleurs et plusieurs litres de peinture auront été nécessaires pour donner une âme au mur pignon du 6, rue Jules-Auffret. Réalisée le mois dernier, la fresque qui l'orne désormais est la concrétisation d'un projet défendu par Jennifer Dot dans le cadre de la première édition du budget participatif. « *J'ai choisi Fabio et Élodie du collectif Dourone car leurs œuvres sont très colorées et délivrent des messages universels et positifs* », explique la jeune femme.

Le couple d'artistes, qui travaille au pinceau et dont la patte est reconnaissable en un clin d'œil, a recouvert des murs aux quatre coins de l'Europe et des États-Unis. Ils reproduisent, à l'aide de gros pixels colorés, les visages fragmentés de personnes qu'ils ont prises en photo. À Pantin, il s'agit des traits d'une certaine Marine, « *rencontrée en Belgique* », confie le duo.

● [Instagram.com/dourone](https://www.instagram.com/dourone)



Objectif Cameroun

Voyage au pays de la solidarité

Développer une culture de la mobilité chez les jeunes, renforcer leur sens des responsabilités, leur autonomie autant que leur fibre citoyenne et solidaire : c'est l'objectif du **dispositif Vacances engagées qui s'enrichit cette année d'une nouvelle destination.** *Raphaële Kipen*



Au Cameroun, Sarah (qui pilote les ateliers vidéo), Mathéo, Jeanine, Jean-Charles (le directeur de l'antenne jeunesse Hoche), Mama, Marcel et Siriki seront reçus par le ministre de la Jeunesse.

Cela fait un bon moment que Jeanine, Siriki, Mama, Marcel, Mathéo, Fara et Anissa, âgés de 16 et 17 ans, sont investis dans la vie de l'antenne jeunesse Hoche. C'est d'ailleurs dans ce lieu de rencontres qu'est né Échanges et solidarités au Cameroun, le projet à la faveur duquel ils s'envoleront en avril vers ce pays d'Afrique centrale où ils passeront leurs congés de printemps. Mais pas question de buller ! Leur projet est en effet estampillé Vacances engagées. Créé l'année dernière, ce dispositif permet de soutenir des initiatives orchestrées par des jeunes, visant à développer le goût de la rencontre, de l'entraide et de la citoyenneté. Le projet de ces adolescents est ainsi financé par la ville à hauteur de 14 000 euros. « Le groupe, explique Jean-Charles Benthe, responsable de l'antenne jeunesse Hoche, sera confronté à des enfants qui doivent marcher plusieurs kilomètres par jour pour aller à l'école, qui passent leurs journées dans des locaux

souvent spartiates mais qui poussent leurs études au maximum et qui sont motivés. À l'issue de ce voyage, les participants doivent se rendre compte qu'ils ont finalement énormément de chance. » Pour amorcer le dialogue avec la jeunesse locale, quatre courts-métrages, d'ores et déjà réalisés par les Pantinois, seront projetés. Préjugés sur les jeunes des quartiers, rapports entre garçons et filles, occupation d'un territoire... autant de sujets, traités avec humour et dérision, qui seront abordés.

Solidarité à Yaoundé, dons à Bafia

À Yaoundé, la capitale, le groupe sera accueilli par une ONG (organisation non gouvernementale) germano-camerounaise, Deutsche Kamerun Hilfe, qui prend en charge les enfants des rues et leur propose des formations de menuiserie et de couture. 120 km plus au nord, leur escale à Bafia leur permettra de partir à la rencontre de lycéens de leur âge. Dans cette ville, ils livreront également, à une école

d'infirmières et à une école élémentaire, les fournitures scolaires et informatiques qu'ils ont déjà commencé à collecter. « C'est une chance, que tout le monde n'a pas, de pouvoir voyager et d'apporter son soutien à d'autres. J'ai hâte de pouvoir apprendre de nouvelles choses en rencontrant une culture différente », assure Siriki qui partira également les poches pleines de graines, son groupe ayant rendez-vous avec un collectif de femmes agricultrices auxquelles il souhaite apporter des moyens techniques pour envisager la création d'une coopérative agricole. Le périple s'achèvera dans la station balnéaire de Kribi pour un repos bien mérité. Et c'est promis : à leur retour, les jeunes participants offriront à tous les Pantinois une restitution vidéo de leur expérience.

● **Renseignements sur les Vacances engagées** auprès des antennes jeunesse de la ville et du Lab'. Adresse et coordonnées téléphoniques : pantin.fr.

Danser pour se révéler

Porte ouverte sur un nouveau monde

Depuis cinq ans, la compagnie La Mangrove offre aux habitants de la ville des ateliers de danse, de musique, d'arts plastiques et visuels. Cette année, elle a fait une nouvelle halte au Lab' afin de lancer **Mare nostrum, une réflexion dansée sur l'écologie et la surconsommation à découvrir le 18 décembre.** *Raphaële Kipen*

« **J'**ai rencontré mon corps. Je ne pensais pas que je serais capable de danser comme ça. Ce projet m'a permis d'apprendre à faire confiance à l'autre », raconte timidement Jeanine, 17 ans. Mais plus que tout, la pratique de la danse contemporaine a permis à l'adolescente de s'accepter et de s'écouter. Depuis le mois de janvier, Jeanine et sept de ses camarades qui fréquentent le Lab' travaillent avec Delphine Cammal, chorégraphe et co-créatrice de la compagnie La Mangrove. En collaboration avec le Centre national de la danse, les pôles Jeunesse et Vie des quartiers de la ville, elle y orchestre des ateliers de danse contemporaine autour du thème de l'eau et de la surconsommation. Le nom du projet ? *Mare nostrum* (notre mer).

Une ouverture sur l'art

Sa vocation est de permettre à des jeunes, très éloignés de la danse contemporaine, de découvrir cette pratique. Certains d'entre eux ont même dû vaincre leurs préjugés, tenaces, sur cet art. « C'était un vrai défi de se lancer dans la danse contemporaine, ici, à Pantin. Danser devant mes potes, ce n'est pas rien », confirme Maxime en riant. « Lors du premier cours, je suis sorti de ma zone de confort. Je ne m'attendais pas à un choc aussi brutal. J'avais une image



Maxime, au premier plan, et Rifat s'entraînent avant la représentation du 18 décembre.

de la danse très bobo et finalement, ça fait du bien d'aller se frotter à ce qui nous est étranger, poursuit Ahmad. On imaginait que la danse contemporaine n'était pas pour nous ! D'ailleurs, personne ne nous attend là, nous, les jeunes de Pantin ».

Bien plus qu'un cours de danse

Dans quelques jours, ils présenteront leur travail en donnant le spectacle *Je suis de l'eau*, qui mêle

vidéo et danse. En attendant, ils continuent de répéter d'arrache-pied tandis, qu'avec un animateur multimédia, ils réalisent de nombreuses captations vidéo. Tous sont catégoriques : cette expérience leur offre une opportunité exceptionnelle de travailler comme des professionnels. Diane a 21 ans. Elle a commencé à suivre les ateliers de La Mangrove en 2018. Aujourd'hui, la compagnie l'a embauchée comme chargée de communication. Elle aussi parle de la confiance en elle retrouvée. « Delphine nous a fait grandir. C'est beaucoup plus qu'un cours de danse, elle a réussi à créer une équipe. » Tous les animateurs du Lab' l'affirment : depuis le début de l'expérience, les participants ont beaucoup changé. « Le défi pour eux, c'était d'assumer une pratique sur laquelle ils avaient un préjugé. C'est beau parce que le monde ne leur fait plus peur », conclut l'un d'entre eux.

● **Je suis de l'eau :** mercredi 18 décembre à 19.00, au Lab', 7-9, avenue Édouard-Vaillant. ☎ 01 49 15 48 09

Passeurs de mémoire

Au matin du **101^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918**, un hommage a été rendu à tous ceux qui sont morts pour la France durant la Première Guerre mondiale. Au cimetière de Pantin, aux côtés du maire, d'élus et d'anciens combattants, les membres du Conseil des enfants étaient également présents. De quoi préserver la mémoire de cette tragédie à travers les générations.



Du 22 au 25 novembre, **les membres des Amis des arts ont présenté leurs œuvres** – 115 tableaux, quatre sculptures et une installation – à l'occasion de leur 43^e salon, organisé salle Gavroches.



Lundi 18 novembre, le quartier des Courtilières a accueilli la première des cinq réunions publiques **Bonjour monsieur le maire** qui, ensuite, ont fait une halte aux Quatre-Chemins (le 20), dans le quartier Petit-Pantin/Les Limites (le 26), dans celui de l'Église (le 28) et enfin dans le quartier Mairie-Hoche (le 2 décembre). Autant d'occasions pour Bertrand Kern, le maire, de présenter les grandes lignes du budget 2020 et de faire un point sur les projets en cours dans chaque quartier.



Mercredi 6 novembre, aux Quatre-Chemins, **la rue Henri-Martin**, ancienne rue Neuve-Berthier, a été inaugurée **en hommage à ce militant communiste pantinois, pourfendeur de la colonisation**. Sa famille et l'ambassadeur du Vietnam étaient présents. Le documentaire *Henri Martin, portrait d'un militant*, de Raymond Murlon, a ensuite été projeté au Ciné 104.



Faire en sorte qu'en 2024, les Jeux olympiques de Paris soient éco-responsables : c'est tout l'enjeu de **la convention, signée à la Cité fertile** le mardi 12 novembre, par Tony Estanguet et Isabelle Autissier, respectivement présidents de Paris 2024 et du WWF.



Les cérémonies de remise des **diplômes du baccalauréat et du brevet des collèges** sont désormais une tradition à Pantin. Mardi 12 novembre, 266 bacheliers du lycée Marcelin-Berthelot et, trois jours plus tard, 86 anciens élèves du collège Joliot-Curie, ont ainsi été reçus par le maire dans le salon d'honneur de l'hôtel de ville. Félicitations et bonne continuation à tous !

Ici, logements, commerces et activités font bon ménage

Naissance d'un nouveau morceau de ville

Quinze ans après la création de la ZAC des Grands Moulins, **la métamorphose urbaine de ce secteur, qui s'étend des berges du canal à la gare RER, entre dans sa dernière ligne droite.** Aujourd'hui, l'aménagement de ses espaces publics est achevé et la quasi-totalité de ses 400 logements (dont 144 sociaux) est habitée. **Frédéric Fuzier**



Les trois nouveaux immeubles donnant sur la place Jean-Baptiste Belley ont été retenus pour concourir à l'Équerre d'argent 2019, la plus prestigieuse compétition d'architecture de France.

Créer un véritable quartier où se côtoient logements, commerces et activités économiques, liés par des espaces publics de qualité où il fait bon flâner. En 2004, c'était l'objectif assigné à la zone d'aménagement concerté (ZAC) des Grands Moulins qui, à l'ombre du bâtiment du même nom, se déploie sur 3,7 hectares. Aujourd'hui, où en est-on ? Avec 330 logements habités sur les 400 programmés (dont 144 sociaux), l'aménagement de la ZAC entre dans son ultime ligne droite. Dernière livraison en date : 88 logements vendus à prix maîtrisés, répartis au sein de trois immeubles ayant pris place de part et d'autre de la rue Danton, autour de la place Jean-Baptiste Belley. Ces bâtiments, dont la construction est le fruit d'une copromotion entre

En chiffres

3,7 hectares
400 logements neufs dont
 144 sociaux, soit 36 %
2200 m² de commerces
65 000 m² d'activités tertiaires
22,5 millions d'euros investis
250 m² d'espaces verts
 et **26** arbres plantés

et activités font bon ménage

Emerige et la Semip – qui est aussi l'aménageur de la ville –, sont occupés depuis le mois d'avril. « Ils ont en commun leur revêtement en briques moulées à la main, des menuiseries en bois et aluminium et des halls d'entrée décorés par un artiste. Quant aux deux immeubles les plus à l'est, ils se partagent un jardin paysager », détaille Caroline Hachem, responsable du pôle Maîtrise d'ouvrage de la Semip, avant de poursuivre : « En raccordant les Grands Moulins à l'avenue Édouard-Vaillant, cet ensemble vient faire le lien entre les différentes composantes du secteur. » Gage de sa qualité, cette opération a été sélectionnée pour concourir à l'Équerre d'argent 2019, le plus prestigieux concours d'architecture national.

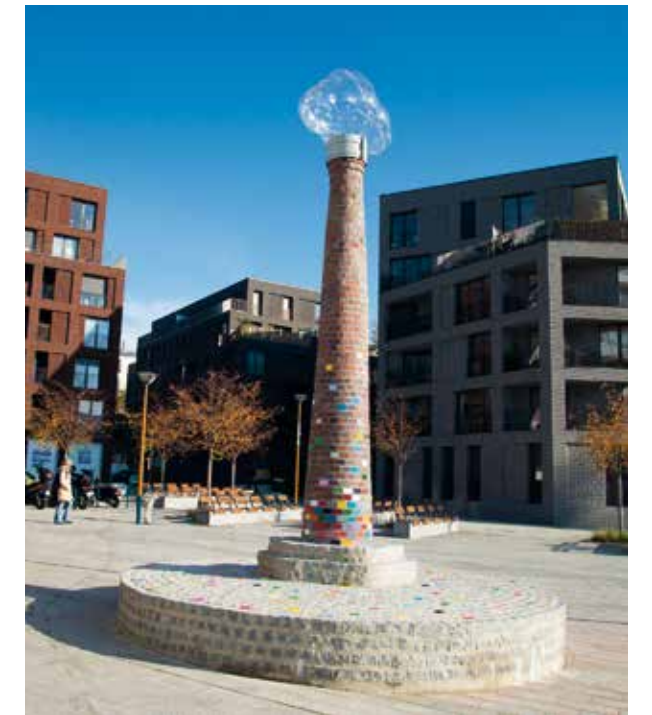
Les commerces sont de la partie

En rez-de-chaussée du bâtiment situé entre le mail de la Blanchisserie et la rue Danton, un local commercial de 213 m² pourrait accueillir, dans quelques mois, un commerce de bouche qui viendrait rejoindre les enseignes déjà présentes sur la zone, à l'image du Bistro des Grands Moulins, de la pizzeria Marcello, de la boulangerie Canal El'O ou encore du Franprix de l'avenue Édouard-Vaillant. C'est d'ailleurs en face de cette supérette que sera livré, en janvier, un nouvel immeuble de 63 logements en accession à la propriété. Au pied de ce bâtiment, une autre vaste surface commerciale de 372 m². Plus au nord, à l'angle des rues du Débarcadère et du Général-Compans, c'est un cabinet médical qui s'installera, en 2020, dans un local de 200 m². En rez-de-chaussée de cet immeuble ancien, trois médecins généralistes, un psychiatre, une infirmière, une sage-femme et un orthophoniste y consulteront. Tous les espaces publics étant aménagés, il ne restera plus qu'une nouvelle opération à mener pour boucler définitivement le dossier de la ZAC des Grands Moulins. Actuellement en cours d'acquisition par la Semip, les deux immeubles, très dégradés, du 6-8, rue Danton laisseront place à une petite résidence d'une dizaine de logements. Une construction volontairement basse, afin de laisser passer la lumière à l'intérieur de l'îlot.

ZOOM SUR...

Les ZAC

Une zone d'aménagement concerté (ZAC) est une opération publique d'aménagement, souvent de grande envergure, dont le périmètre est approuvé en conseil municipal. La création d'une ZAC permet la construction de bâtiments et d'équipements publics cohérents et de maîtriser l'intégralité de la programmation urbaine d'un secteur (typologie des logements, densité, nature des espaces publics...). Si la constitution d'une ZAC représente le meilleur moyen de donner vie à des quartiers mixant activités économiques, espaces publics et logements, c'est aussi une procédure d'aménagement complexe s'étalant généralement sur une dizaine d'années au minimum.



Une réplique haute en couleurs

La création de la ZAC des Grands Moulins a aussi permis de rénover ses espaces publics. Les rues du Général-Compans, du Débarcadère et Danton ont ainsi été requalifiées, un mail piéton percé et la nouvelle place Jean-Baptiste Belley créée. Depuis quelques semaines, trône en son centre une œuvre d'art rappelant son passé industriel. Cette création évoque en effet l'ancienne cheminée Elis qui, de 1883 jusqu'à son démontage en 2016 pour des raisons de sécurité, fut le totem d'un secteur longtemps dominé par deux grands groupes industriels : la blanchisserie Leducq, devenue Elis, et la minoterie Soufflet, établie aux Grands Moulins.

Co-financée, à la demande de la ville, par le promoteur Emerige et la Semip, cette cheminée décorative et son (faux) panache de fumée a été imaginée par l'artiste plasticien camerounais Pascale Marthine-Tayou, à qui l'on doit également les fontaines Points d'eau de Paris. « Le contexte, l'environnement et l'histoire du lieu m'ont inspiré », explique celui qui a pu donner libre cours à son imagination pour dessiner une cheminée miniature en brique, posée sur un large socle arrondi et habillée d'une mosaïque de couleurs. « Cette œuvre a été une belle opportunité pour montrer l'intérêt que je porte à la diversité. Comme une fleur au bout du fusil, je peins les pavés pour adoucir le parvis... »

La Folie à l'aube d'une nouvelle vie

La réhabilitation fait ses premiers pas

La Folie? C'est cette ancienne maison de maître située rue Charles-Auray qui, après l'église Saint-Germain, est le plus ancien édifice de la ville. En lien avec une association qui milite pour sa sauvegarde, la ville s'apprête à lancer **une étude technique afin de définir les contours de sa réhabilitation.**

Frédéric Fuzier

Longtemps, la Région, qui désirait en faire l'une des portes d'entrée du futur parc de La Corniche des forts, a envisagé de l'acheter. Mais le projet a été abandonné en 2018. Et, inexorablement, La Folie, inscrite à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1984 et inhabitée depuis 1995, a continué de se dégrader. C'est pourquoi, la ville a décidé de prendre sa réhabilitation en main : en janvier, elle lancera une étude technique, préalable indispensable à toute intervention. « Cette étude va d'abord s'intéresser à la structure du bâtiment pour définir les conditions de sa rénovation, en tenant compte des contraintes de préservation liées à son inscription aux Monuments historiques, explique une cheffe de projets de la direction du développement local. Nous travaillerons ensuite à sa programmation en lien avec les équipements du secteur et le parc Barbusse, et ce, afin de définir un véritable projet urbain autour de La Folie. »

Cette démarche, l'association La Folie de Pantin, fondée l'année dernière par un habitant du quartier, Gérard Ezavin, l'accompagne. « Il y a quelques mois, explique-t-il, la bâche couvrant le pignon est tombée, accélérant la dégradation du bâtiment. Nous avons donc sollicité la mairie pour lui demander de la remplacer. Ensuite, nous avons eu l'idée de créer une association pour envisager la protection du bâtiment dans sa globalité. »

Les Folies, appelées ainsi en raison de la grande liberté de mœurs qui y régnait, désignent les résidences secondaires que se sont fait construire les riches Parisiens dès le XVIII^e siècle.

Un projet co-construit

Gérard Ezavin s'est entouré de passionnés et d'experts qui militent pour que La Folie retrouve la place qui lui revient dans le quartier. « Cette maison, poursuit-il, est l'une des entrées du parc Barbusse. Elle se situe à proximité de la Maison de l'enfance, dans un quartier qui déborde d'activités. Elle pourrait devenir le point central de cette zone foisonnante. » Naturellement, son association va proposer à la ville des pistes pour sa reconversion. « L'idée est d'en faire un élément structurant du quartier à la disposition des riverains. Une maison de la nature, un lieu d'expositions ou de résidence pour les artistes... Tout est possible! » En attendant, la ville va associer le collectif aux études techniques. « De notre côté, nous allons aider la municipalité à trouver des financements auprès de mécènes ou d'entreprises... Nous sommes à la fois un aiguillon et une force de soutien! », conclut Gérard Ezavin.

Une histoire de Folie

Construite vers 1770 par Claude Jean-Baptiste Colin, exploitant de carrières de gypse, La Folie est cédée en 1795 au banquier Louis Pierlot qui en fait une maison de plaisance. Il commande alors d'importants travaux d'agrandissement et d'embellissement à François-Victor Perrard de Montreuil, architecte en vue en cette fin du XVIII^e siècle. Après sa vente en 1811, la maison passe de propriétaire en propriétaire, majoritairement carriers. En 1870, elle est cloisonnée en logements locatifs. Inscrite à l'inventaire des Monuments historiques en 1984, la demeure est rachetée par la ville de Pantin deux ans plus tard. La municipalité confie alors sa gestion à son office HLM jusqu'en 1995, date à laquelle la bâtisse, trop dégradée, est vidée de ses occupants. Depuis, La Folie est restée en l'état.

● Découvrez l'histoire de Pantin en vidéo sur pantin.fr.



Circuler en paix

La transformation de l'ex-RN2 ouvre un boulevard

Le coup d'envoi du chantier de transformation de l'avenue Jean-Jaurès (ex-RN2 et actuelle RD932), qui relie la porte de La Villette au Bourget, via Pantin, Aubervilliers et La Courneuve, vient d'être donné par le département. L'objectif? **Pacifier la circulation routière, faciliter les mobilités douces et verdier un axe routier grisâtre, issu d'un autre temps.**

Christophe Dutheil



À l'issue de sa transformation, en 2024, l'avenue Jean-Jaurès aura totalement changé de visage.

Exit le tout-voiture de l'ancienne route des Flandres. Place à la création d'un véritable boulevard métropolitain, doté de places de stationnement, de pistes cyclables protégées et de larges trottoirs où il sera agréable de se promener. Ce projet, porté par le département de la Seine-Saint-Denis qui en a fait un axe fort de son plan Mobilités durables, vient de débuter. La première phase du chantier s'étalera sur environ un an et permettra le réaménagement en profondeur de l'avenue Jean-Jaurès, entre la rue Édouard-Renard et l'avenue de la Division-Leclerc (station de métro Fort d'Aubervilliers).

Ces travaux, dont la vocation est de redonner un caractère urbain à un axe aujourd'hui très routier moyennant un investissement évalué à 3,1 millions d'euros pour le premier

tronçon, entraîneront une diminution de la surface des voies dédiées aux voitures, la suppression des îlots centraux bétonnés, la rénovation de l'éclairage public, la création de pistes cyclables et de nouvelles zones de stationnement. À l'issue des travaux, la vitesse sur l'avenue sera même limitée à 30 kilomètres heures.

Trottoirs élargis et bandes plantées

La ville, sollicitée pour son expertise sur le mobilier urbain, participe

aussi financièrement à l'opération. Elle contribue en effet, à hauteur de 30 000 euros, à l'acquisition de matériaux plus qualitatifs que ceux qui ont été pré-sélectionnés par le conseil départemental. Il est par exemple prévu d'installer des bordures en granit (plutôt qu'en béton) pour les trottoirs agrandis et d'adjoindre une végétation basse et des bandes plantées aux arbres qui seront prochainement mis en terre par le département. Il faut dire que la transformation de cet axe routier – déjà surnommé le boulevard olympique, dans la mesure où il devrait permettre en 2024 de relier le village des médias du Bourget au parc de La Villette – a vocation à faciliter la fin de la requalification urbaine des Courtilières, laquelle passe par la construction et la vente, d'ici à 2021, de 370 nouveaux logements le long de l'ex-RN 2 et de la rue Édouard-Renard.

Sur un terrain de 20 000 m², huit bâtiments de quatre à six étages sont en cours de construction dans le cadre du programme d'accession à la propriété Les Pantinoises piloté par la Semip (Société d'économie mixte immobilière de Pantin). Ces immeubles bénéficieront d'un square de 950 m² qui donnera sur la rue Édouard-Renard... et donc sur un boulevard urbain rénové et verdoyant.

Un chantier, trois phases

- **2019-2020** : Transformation en boulevard urbain de la partie située entre la rue Édouard-Renard, à Pantin, et la station de métro Fort d'Aubervilliers.
- **2020-2022** : Aménagements réalisés sur le tronçon situé entre le fort d'Aubervilliers et l'église Sainte-Marthe, à Pantin.
- **2022-2024** : Transformation du tronçon situé entre l'église Sainte-Marthe et la porte de La Villette.

Sept-Arpens : nouveau PRU en vue

On en parle le 18 décembre

Après les Courtilières et les Quatre-Chemins, le **secteur des Sept-Arpens sera le prochain quartier de Pantin à bénéficier d'un programme de rénovation urbaine (PRU).**

Frédéric Fuzier

À cheval sur deux communes, Pantin et le Pré-Saint-Gervais, le secteur des Sept-Arpens concentre un nombre important d'immeubles très dégradés. C'est pourquoi il s'apprête à faire l'objet d'un programme de rénovation urbaine bi-communal. D'ici la fin de l'année, un projet, portant sur la résorption de l'habitat indigne et la requalification de l'îlot 27, sera déposé en ce sens à l'Agence nationale de rénovation urbaine (Anru).

Pour rappel, les Sept-Arpens avaient été retenus, en 2014, parmi les quartiers prioritaires de la politique de la ville puis pour intégrer le Nouveau programme de renouvellement urbain (NPRU) afin de bénéficier d'une rénovation d'ampleur. Une première étude, menée principalement par la ville et Est Ensemble, sur l'état de l'habitat et le fonctionnement du quartier a suivi. L'objectif: définir les secteurs et adresses qui bénéficieront d'interventions publiques.

Pour les immeubles très dégradés, ces dernières passeront par des acquisitions suivies de démolitions-reconstructions.



Le quartier des Sept-Arpens, à l'aube d'une requalification.

Pour ce qui est du bâti pouvant être réhabilité, les propriétaires bénéficieront d'un accompagnement technique pou-

vant déboucher sur des subventions. De quoi les encourager à entamer d'indispensables travaux de rénovation, à l'image des opérations actuellement menées aux Quatre-Chemins. Mercredi 18 décembre, les maires de Pantin et du Pré-Saint-Gervais présenteront, pour la première fois, ce programme de rénovation urbaine qui devrait, dans un premier temps, s'étaler sur la période 2020-2025.

● **Réunion publique de présentation:** mercredi 18 décembre, à 19.30. École maternelle Nelson-Mandela, 3, rue Béranger au Pré-Saint-Gervais.

Carrières : le point sur la situation

Jeudi 19 décembre, Bertrand Kern, le maire, présentera, à l'occasion d'une réunion publique, les résultats des sondages effectués par la ville sous les voies situées au sein de la zone d'aléa très fort. Quant à la Direction régionale et interdépartementale de l'environnement et de l'énergie (DRIEE), elle exposera les financements auxquels les particuliers peuvent éventuellement prétendre pour faire mener des études et effectuer des travaux liés à la présence d'anciennes carrières sous leur domicile.

● **Jeudi 19 décembre à 19.00.** Maison de l'enfance, 63, rue Charles-Auray

ÉTAT CIVIL OCTOBRE 2019

naissances

TEURKI Yanis
BOLIGA Théo, Djanis, Gilles
EL MANJOUR Yasmine
BEN SLAMA Safiya
FIAT LIBIER Iris, Jade
DIALLO Ilam, Oussouby
SAVANE Ndeye, Maymouna
RAVERAT Ismaël, Niels, Naël
LAGLAGUI Jana
LAMETA Marceline Augusta Marguerite Marie
THOMAS Iris, Iou, Adèle
ROUSSEAU Nils
ESSBAÏ Younès
MOUMNI Yasser
JAMI Haylie, Simha
TANDJIGORA Hawa, Ineyssa
AISSAOUI KHATABI Nora
ABBADI Louisa
DESANGES PICARD Sibylle, Béatrice, Hélène
MO Vincent
PAGET Lou
CHEVON Issa, Abdoullah
MAGNANTE GEORGET Lola, Natalina,
Léontine, Danielle, Evelyne
IZQUIERDO KLEE Gaspard, Jean, Jirô
ANNARUMMA MILON Eva

SAED Sami, Rahman
IZOKH Eliott
OUAHI Ismael, Mehdi
BABUL Maimouna, Resha
DIOP Fatoumata, Mballou
CISSE Fatima Talha
LABOU TROFA Massine
DIABY Mohamed, Mahily
MABÉ Kaïs
ZINET Nayel, Samy
DELAMOU Pola
DIARRASSOUBA Elias, Habib
FEDON Antonin, Pascal, Guy
AIT LAHCEN Ziyad
BEN OUIRANE Zeyd
MOHAMED Ibrahim
OMAR ABDULLE Sidra
FANCELLI BILLON Izia, Alma, Marguerite
MEURISSE WOLMARK Irène, Julia, Cesaria
DAVID Alix, Viviane
SENAT Sohan
ALLAUME Juliette, Margaux
MISERIAUX Robin, Thomas
NOURDINE DHURARI M'MADI Aicha
MAAMAR Zayneb
GRAA Sarah

SAYOUDI Nélia
ZIANE Assalas
GANDEGA Mamadou
THABET Jeremy, Kyril
RENAULT Céleste Nelson Raoul
LAURENT Marcel Charly Bob
SÎRBU Daniel
POP Clara
KARAMOKO Nogoferiman
OHAYON Perla Saouda Myriam
RENAULT DEKLERCK Brune
CAMARA Balla Moussa
CLAIRON Lucas, Maurice, Roger, Marcel, Jakes
LEROY Paloma, Éléonore, Marguerite
VENAILLE Nil, Alain, Noël
DUPUIS HAMMEL Andrea, Octave, Kylian
BEN SASSI Nermine
SANOGO Zeineb, Aaleyah, Claudia
LOUHICHI Sahbi
DJBLOUN Chahine
FOFANA Maimouna, Yasmine
TEISSERENC RENARD Mahaut, Olivia

décès

Evelyne ROZLAM Marié JEANNIN
Jean-Marc BETHEGNIES Célibataire
Mohand Ou Chabane CHABA Marié MOUMOU
Gilbert Joseph Eugène Edmond CHEVREUL
Marié AKONO
Salif DANFAKHA Marié SOUARE
Gilles DEMOY Divorcé BORMS-ANDRÉ
Djema HANAFI Marié NENNI
Odette Yvonne SCHANEN Veuf DUCHASSEINT
Abdoulaye TIMERA Célibataire
Laroussi TMALA Marié KHANOUSSI
Dominique Michel Marie Gastinel (le 21 mai 2019)

mariages

Marie ROSALIE & Marie MANON
Amiouché HALICHE & HouriaYAGOUNI
Hanane GHEZZAL & PierreMESMEUR
Walid BADIE HASSAN & Sabine TRAOUILI
Nassira EL FEHHAM & Chafék BELMADANI

L'art et la manière

David Toppani, magicien du volume

À la tête de l'atelier Úfacto, qui emploie quatre personnes et une dizaine de collaborateurs occasionnels, David Toppani réalise **des prototypes pour des designers, des artistes, des musées et des entreprises de renommée internationale.** Rencontre avec un artisan de l'ombre qui a su se rendre indispensable aux créateurs de tout poil. *Hana Levy*



L'atelier Úfacto, fondé par David Toppani, est labellisé Entreprise du patrimoine vivant.

À 15, rue Jacquart, l'atelier Úfacto voit défiler, depuis 2008, le petit monde de la création parisienne, hexagonale et internationale. Croquis à la main ou plans 3D en poche, designers, artistes, galeristes, compagnies de théâtre, représentants d'enseignes de luxe, de musées ou d'entreprises numériques se pressent dans ce coin de Pantin pour soumettre leurs idées à David Toppani. Œuvres d'art, mobilier, décors... Autant de créations que le prototypiste matérialise en fabriquant des maquettes grandeur nature pour en éprouver la viabilité, l'esthétique et la fonctionnalité. « *Métier de l'ombre, le prototypiste-maquetiste est un maillon aussi indispensable à la création que le meunier l'est au boulanger pour la confection du pain, explique-t-il. Les plans ne suffisent pas. Les créateurs ont besoin de voir l'objet réalisé, soit pour en éprouver la réalité, soit pour en faire valider le volume.* » Et peu importent les matériaux utilisés – résine, bois, plâtre, cuir, métal... – pourvu que le résultat soit fidèle aux exigences du créateur. Une fois réalisé et validé, le prototype est envoyé en usine pour être fabriqué en série.

À la tête d'une belle PME

À David, le travail artisanal et à son fils, Émile, avec lequel il collabore depuis 9 ans, le côté technique et numérique. À l'aide d'un noyau dur de quatre personnes et d'une dizaine de collaborateurs occasionnels, la ruche d'Úfacto réalise des prouesses, « *avec des périodes où l'on travaille jour et nuit à la réalisation de vitrines ou de décors par exemple* », complète David Toppani.

Barbe sage et bonnet vissé sur la tête, un éternel tablier en guise d'uniforme, l'homme s'avère un incontournable artisan des volumes, une référence en la matière, ce qui a valu à son atelier, créé en 1988, le label Entreprise du patrimoine vivant qui distingue les sociétés françaises aux savoir-faire artisanaux et industriels d'excellence.

La maîtrise d'un grand nombre de techniques, matériaux et concepts, David Toppani la doit à l'École Boulle, section ébénisterie. Le reste – l'intuition, le respect des exigences du créateur, la réactivité et la patience – va avec sa passion du métier, restée intacte. « *Rien n'est jamais pareil dans ce travail... Trente ans après, je n'ai jamais cessé d'apprendre* », conclut-il.

● Atelier Úfacto

15, rue Jacquart ☎ 01 48 51 66 52

https://www.instagram.com/atelier_ufacto

À fond la forme !

Pour se sentir mieux dans sa peau

Depuis la rentrée, **un coach sportif encadre, à la maison de quartier Mairie-Ourcq, un groupe de dix femmes en surpoids.** Leur challenge : maigrir, reprendre confiance en elles et, pourquoi pas, participer aux prochaines Foulées pantinoises. **Guillaume Gesret**



Le groupe encadré par Cheik Fanny bénéficie de trois séances de fitness par semaine.

Saut à la corde, montée de genoux, squats... Trois fois par semaine, dix Pantinoises âgées de 19 à 35 ans se retrouvent à la maison de quartier Mairie-Ourcq pour une heure et demie d'exercices physiques. Ce programme baptisé *Shape your life*, littéralement « Façonnez votre vie », a été lancé en septembre par Cheik Fanny, un coach sportif pantinois qui a fondé l'association Ambition Avenir afin de concrétiser son projet. « Je travaille dans une salle de fitness et je constate que les filles en surpoids ne viennent pas ou baissent les bras car la remise en forme proposée n'est pas adaptée. Or, le surpoids a un impact sur la santé mais aussi sur la vie sociale de ces jeunes filles qui s'isolent. J'ai envie de les aider, tout simplement. » Inès, 21 ans, confirme : « Mon surpoids est devenu un problème central dans ma

vie. J'ai une artère bouchée et je suis gênée au quotidien par les regards des gens. Les remarques désobligeantes des garçons m'ont même conduite à interrompre mes études. » Même chose à la salle de sport : « J'ai abandonné au bout d'un mois à cause des regards malveillants. J'étais complexée car je transpire beaucoup. Je ne me sentais pas à la hauteur à côté des filles sveltes et des garçons musclés. » En intégrant le cours de remise en forme de Cheik Fanny, son ancien surveillant au collège, Inès a rejoint des filles qui ont le même profil qu'elle. Du coup, elle ne se sent pas embarrassée par leur jugement. « Nous avons toutes entre 15 et 30 kg à perdre. Nous partageons donc les mêmes objectifs. »

Les premiers résultats sont là Inès et ses partenaires forment une équipe solidaire et bienveillante. Elles

ont même créé un groupe WhatsApp pour échanger en dehors des cours. « On s'envoie des messages pour se motiver à venir aux séances des mardi et mercredi soir et du samedi matin, explique Kadiatou, 32 ans. Cheik nous donne aussi des conseils sur l'alimentation. » En l'espace d'un petit trimestre, Inès a réappris à manger. « Et mon moral s'améliore petit à petit, ajoute-t-elle. Je me sens plus légère, je suis dans une bonne dynamique, j'ai même repris les études ! » Même satisfaction du côté d'Ezra, 25 ans, qui ne rate pas un seul cours. « C'est devenu essentiel pour moi de faire du sport, alors que j'ai toujours détesté cela. » Au bout d'un mois et demi, la jeune femme assure qu'elle arrive à monter les escaliers sans être trop essoufflée. « Pour la première fois, j'obtiens des résultats : j'ai perdu 5 kg et ma silhouette s'est affinée. »

Les Foulées pantinoises en ligne de mire

Au cours de la séance, Cheik Fanny varie les exercices, trouve les bons mots pour maintenir la motivation. « Je fixe des challenges. Par exemple, on élit la miss du mois pour encourager les filles à se dépasser. » Le coach leur a donné un autre défi de taille : participer, en mai prochain, aux 10 km des Foulées pantinoises. « Je pense qu'elles peuvent y arriver. À raison de trois entraînements par semaine pendant dix mois, elles vont atteindre cet objectif. » Kadiatou fera tout pour être prête le jour de la course. « Je garde un très mauvais souvenir des Foulées. J'y ai participé en CM2 et je n'avais pas réussi à terminer le parcours. Ce sera une revanche pour moi. »

L'association et son coach sont disponibles pour créer un deuxième groupe composé de mères de famille, âgées de 30 à 50 ans. Pour en savoir plus : ambition.avenir9@gmail.com.

Courir pour la planète

Qui ramènera le plus de déchets ?

Mi-novembre, des élèves du collège Joliot-Curie ont pris le départ d'une course pas comme les autres : une **Écorun. Mêlant activité physique et ramassage des déchets**, cette compétition est la première du genre organisée par l'établissement labellisé Éco-collège. **Frédéric Fuzier**

Des pincettes ramasse-déchets, des gants, des pelles, des balayettes et, surtout, une cinquantaine d'élèves de 4^e et 5^e, surmotivés à l'idée de participer à une amicale compétition sous l'égide de leur professeur d'EPS, Christopher Lafaye. Mercredi 13 novembre, c'est tout ce qu'il fallait pour contribuer à rendre la ville plus propre. Sur la ligne de départ, cinq groupes composés d'une dizaine d'élèves, répartis dans cinq secteurs autour du collège. Derrière le chef d'équipe en gilet orange et accompagnés par un référent propreté de la ville qui les aide à placer chaque déchet dans le bon sac, ils traquent sans relâche le moindre objet jeté à terre, en s'échangeant à tour de rôle les outils mis à leur disposition. « Au début, on devait courir, précise un participant. Mais c'est compliqué en se baissant toutes les deux secondes pour ramasser des déchets. Alors, on marche. »

Le développement durable au programme

Pour motiver davantage les troupes, Christopher Lafaye a fait de cette écorun un moyen de concrétiser leur prochain voyage scolaire aux Sables d'Olonne. « La prochaine fois, précise-t-il, on demandera aux élèves de trouver des parrains qui devront s'engager à verser une petite somme, par exemple un euro, par kilo de déchets ramassés. » Objectif : financer ce voyage éducatif qui, en mai, alliera activités sportives et développement durable, en conformité avec les actions

Sport pour tous aux Courtilières

En complément de l'offre de loisirs du parc des Courtilières, une dizaine d'agrs de remise en forme viennent d'être installés avenue de la Division-Leclerc, juste à côté du terrain de football de proximité. Leur pose fait suite à la consultation menée par la maison de quartier auprès d'associations. Ces dernières ont souhaité voir installer des modules permettant à tous les publics – femmes, hommes et enfants à partir de 6 ans – de s'adonner gratuitement au sport et à la remise en forme à tout moment de la journée.



Faire partie d'un établissement labellisé Éco-collège implique certains devoirs dont les élèves se sont acquittés de bonne grâce.

d'un établissement classé Éco-collège, un label international remis par l'Office français de la Fondation pour l'éducation à l'environnement en Europe. À l'arrivée de cette vivifiante balade urbaine, les groupes pèsent leurs sacs pour savoir qui a le mieux travaillé. Rien à gagner, à part la satisfaction d'avoir été utile et visible. « On souhaite qu'en voyant les enfants s'investir de la sorte, les gens soient plus enclins à changer de comportement et à adopter les bons gestes », affirme le professeur d'EPS. Mais le chemin est encore long : ce matin-là, les collégiens ont ramassé 100 kg de déchets en une petite heure. « Je ne pensais pas qu'on en aurait autant, c'est triste de voir notre ville dégradée de la sorte », déplore Cléa qui, comme ses camarades, porte la bonne parole. « J'ai expliqué à mes parents ce qu'on allait faire pour les sensibiliser sur le sujet », confirme Estelle. « C'est tellement important pour l'avenir de la planète », conclut Madior.

● **Pour aider les collégiens à financer leur voyage éducatif**, vous pouvez aussi contribuer à leur cagnotte en ligne : <https://www.leetchi.com/c/voyage-scolaire-sables-dolonne-5e-4e>



À Sadi-Carnot, danse et excellence font école

Une classe artistique, pas élitiste

Fruit d'un partenariat entre le conservatoire de Pantin, géré par Est Ensemble, et l'école élémentaire Sadi-Carnot, une classe pilote dédiée à la danse a vu le jour, il y a trois ans, au sein de l'établissement scolaire. **Quinze élèves de CM2 y pratiquent le jazz à raison de trois heures par semaine.**

Hana Levy



À la rentrée 2020, la classe danse de l'école Sadi-Carnot pourrait devenir une classe à horaires aménagés.

Ils partagent le même bâtiment. Alors, pourquoi ne pas monter un projet commun ? Il faut dire que l'école élémentaire Sadi-Carnot et le conservatoire à rayonnement départemental de Pantin partagent aussi la même ambition : offrir à leurs élèves respectifs un large accès à la culture. « C'est l'un des enjeux essentiels de l'école publique, qui plus est dans un réseau d'éducation prioritaire comme le nôtre », commente Nathalie Ollivier, la directrice de l'établissement scolaire qui, depuis trois ans, héberge une classe expérimentale de danse réunissant 15 élèves scolarisés en CM2. À la fin de l'année,

tous passeront l'examen de fin de cycle du conservatoire.

Démocratie culturelle

Tout a commencé en 2017. Cette année-là, les 80 élèves de CE1 de l'école Sadi-Carnot participent, une semaine durant, à un stage de découverte de la danse. Tous passent ensuite un entretien destiné à tester leur motivation... et celle de leurs parents. « Il fallait s'engager sur trois ans au sein de ce cursus qui pouvait se révéler exigeant, chronophage et fatigant », précise Nathalie Ollivier. In fine, 40 élèves se portent candidats. Quinze seront sélectionnés. « Les plus motivés, pas les plus doués ! »,

tient à préciser Stefania Pavan, leur professeure. Autre prérequis : la mixité sociale. « Entre deux élèves motivés, nous avons choisi l'enfant qui n'avait jamais eu accès à une éducation artistique, explique Nathalie Ollivier. Cela permet de contrer l'élitisme qui va trop souvent de pair avec ces classes artistiques. »

En CE2 et CM1, les apprentis danseurs ont suivi 2 heures de cours de jazz et de danse classique par semaine, sur le temps scolaire, à la place des cours de sport. Depuis la rentrée, ils participent à 1 heure 15 de cours supplémentaire, le soir avec des élèves du conservatoire.

Enseignement de haut vol

La classe pilote bénéficie de conditions optimales d'enseignement. Les leçons sont données dans le plus vaste studio du conservatoire où les élèves sont accompagnés par un pianiste professionnel. Quant au niveau d'exigence élevé, il est porté par Stefania Pavan. Cette professeure diplômée d'État et titulaire du certificat d'aptitude en danse jazz délivré par le ministère de la Culture, enseigne au CND et est aussi chorégraphe. « La danse développe créativité, concentration et joie de vivre. La persévérance et le goût de l'effort aussi, s'enthousiasme-t-elle. Ce dispositif permet également de rendre la pratique artistique familière, même pour les enfants qui n'étaient pas destinés à danser et n'auraient pas osé pousser les portes du conservatoire. »

Cette expérience sera reconduite l'année prochaine. Pour l'instant encore appelée « Projet renforcé danse jazz », la classe pourrait obtenir le label Chad (classe à horaires aménagés danse) à la rentrée 2020.

Ce qu'ils en disent

Lucie, 10 ans



J'ai découvert la danse jazz que je trouve plus physique et plus saccadée que la danse contemporaine. J'ai amélioré mon rythme, ma souplesse, mais aussi ma concentration, ma mémoire et mon vocabulaire. Dans le jazz, on a beaucoup de mots en anglais. Je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait autant de garçons. Ils sont plus forts que je ne le pensais ! Par contre, ça ne m'a pas donné envie de faire une classe Chad au collège parce que je ne veux pas quitter mes copines et les cours du conservatoire. Mais j'ai envie d'essayer d'autres danses et de prendre plus de cours.

Fanta, 10 ans



Je n'avais jamais fait de danse avant et nous n'avions jamais été voir un spectacle avec mes parents. J'ai vraiment aimé danser pendant le stage de CE1, un peu comme quand je danse à une fête. Apprendre des nouveaux pas, se regarder dans les yeux, ça me fait du bien ! Ce que je préfère, c'est l'improvisation, ça me donne de l'air. Même si, des fois, j'ai mal aux pieds et je suis découragée. Sur scène, pour le spectacle de fin d'année, je me suis sentie un peu comme une star, j'étais fière et mes parents aussi. Et puis ça m'a rendue plus curieuse en général. C'est une chance cette classe danse et ça m'a donné envie de continuer le jazz au conservatoire. Maintenant, je sais que c'est possible.

Yannis, bientôt 11 ans



Je ne connaissais que la danse classique. Avec la classe danse, j'ai découvert le jazz. Je n'ai pas du tout trouvé ça bizarre de faire de la danse, et on ne s'est jamais moqué de moi. D'ailleurs, on est presque autant de garçons que de filles. C'est juste que parfois je suis fatigué et que je préférerais faire du foot.

Danser me permet de me dégourdir les jambes, de me sentir mieux dans mon corps. Et surtout, ça m'apporte de la joie ! En plus, ça met une bonne ambiance dans la classe même si on doit rester très concentrés pendant les cours de danse.

ville de
Pantin

AFMTELETHON
LE COMBAT DES PARENTS
LA VIE DES ENFANTS

**JE VEUX
AINCRE
MA MALADIE**

Sam.7 - 9h > 13h
Ventes solidaires
par les associations

Marché de l'Église

**MULTIPLIONS
LES VICTOIRES**

SERVICE GRATUIT
+ PRIX APPEL

SUR LES CHAINES DE FRANCE TELEVISIONS
ET PARTOUT EN FRANCE

3637

6-7 DÉC. 2019

TELETHON.FR

pantin.fr



Information
01 49 15 41 83

france-tv

radiofrance



FONDATION EDF

« Les métiers d'art représentent une force économique »

Gainier-doreur installé à Pantin depuis trois ans, David Rosenblum **défend la cause des artisans d'art**. Au lendemain de l'incendie de Notre-Dame de Paris, il a adressé une lettre ouverte au président de la République pour que leur rôle dans la reconstruction de la cathédrale soit prépondérant. Rencontre.

Propos recueillis par Guillaume Gesret

Canal : Pour quelles raisons avez-vous pris votre plume à la suite de l'incendie de Notre-Dame de Paris ?

David Rosenblum : Cette catastrophe a énormément ébranlé les artisans d'art, car, à nos yeux, Notre-Dame de Paris est l'emblème de nos métiers. Le chantier de reconstruction est une occasion unique de les revitaliser en cumulant la sauvegarde de la cathédrale avec le renouveau de notre art et sa transmission. Nous imaginons un chantier ouvert au public où les visiteurs pourraient suivre le travail des artisans qui transmettraient ainsi leurs savoir-faire.

Quelle réponse avez-vous obtenue de la part de l'Élysée ?

D.R. : J'ai reçu un courrier décevant, signé du chef de cabinet d'Emmanuel Macron. Il ne répond pas sur le rôle qui sera confié aux artisans d'art dans cette reconstruction.

Cette lettre n'est pas la première action que vous menez pour défendre les métiers d'art en France... À quand remonte votre engagement ?

D.R. : Mon père, Bernard Rosenblum, faisait déjà partie de la mission de sauvegarde des métiers d'art, sous la présidence de Valérie Giscard d'Estaing. Aujourd'hui, je dialogue avec des parlementaires qui s'intéressent à notre sort. J'ai notamment réagi aux propositions du rapport de Philippe Huppé, remis récemment au Premier ministre. J'essaie d'être force de proposition, en phase avec la réalité de terrain dans nos ateliers.

Parvenez-vous à mobiliser les artisans d'art ?

D.R. : Oui. La lettre ouverte à Emmanuel Macron a été cosignée par plusieurs maîtres d'art, compagnons et meilleurs ouvriers de France. Dans la foulée, nous avons créé une page Facebook, que nous avons appelée « Métiers d'art - Métiers de l'invisible », pour faire entendre nos appels et nos revendications. Elle rassemble près de 100 artisans à ce jour. Nous devons nous unir pour montrer que les métiers d'art représentent une force économique. Nous estimons que 60 000 entreprises d'artisanat d'art emploient près de 100 000 personnes, avec un chiffre d'affaires qui peut atteindre jusqu'à 30 milliards d'euros par an. Les métiers d'art participent au rayonnement de la France à l'international. Le luxe, vitrine économique et culturelle de notre pays dans le monde, n'existe que grâce à eux.



David Rosenblum, gainier-doreur sur cuir, perpétue un savoir-faire d'exception.














Braderie Revel : des cadeaux de choix

Les artisans d'arts d'Est Ensemble et de l'association Révélateur vous invitent à la maison Revel du vendredi 6 au dimanche 8 décembre. Cet événement, qui fête son dixième anniversaire cette année, est l'occasion d'acquiescer des créations singulières à prix d'atelier : objets de décoration, luminaires, bijoux, maroquinerie, accessoires de mode... Immanquable à quelques jours de Noël.

● Vendredi 6 décembre de 12.00 à 21.00 (vernissage à 18.30), samedi 7 de 11.00 à 20.00 et dimanche 8 de 11.00 à 19.00. 56, avenue Jean-Jaurès. Entrée libre.

Les élus et leurs délégations






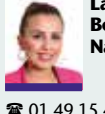





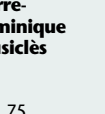
Le maire et les adjoint(e)s

 Bertrand Kern Maire. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis. Conseiller métropolitain et territorial. ☎ 01 49 15 40 00	 Alain Périès premier adjoint Urbanisme, Aménagement, Habitat et Bâtiments. Conseiller territorial délégué au Territoire du Faubourg. ☎ 01 49 15 39 59	 Nadine Castillou Petite enfance et Parentalité. ☎ 01 49 15 39 38	 Mathieu Monot Démocratie locale, Qualité de l'espace public, Travaux et Politique de la ville. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Nathalie Berlu Vie de quartiers, Vie associative et Coopération décentralisée. Vice-présidente Est Ensemble déléguée aux Ressources Humaines et au Dialogue social. ☎ 01 49 15 45 50
 Jean-Jacques Briant Action sociale. ☎ 01 49 15 41 75	 Sanda Rabbaa Logement. ☎ 01 49 15 41 75	 Hervé Zantman Affaires scolaires. ☎ 01 49 15 39 38	 Françoise Kern Prévention, Citoyenneté et Sécurité. Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	 Rida Bennedjima Développement économique, Métiers d'art, Emploi, Insertion et Formation. ☎ 01 49 15 39 59
 Charline Nicolas Développement durable et Environnement. Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	 Jean Chrétien Vie culturelle, Patrimoine et Mémoire. ☎ 01 49 15 41 75	 Kawthar Ben Khellil Qualité du service public et Relations avec les usagers. ☎ 01 49 15 41 75	 Sonia Ghazouani-Ettih Ressources humaines. ☎ 01 49 15 39 59	

Les conseiller(e)s de la majorité délégués

 Leïla Slimane Enfance. ☎ 01 49 15 39 38	 Julie Rosenczweig Renouvellement urbain des Quatre-Chemins. ☎ 01 49 15 39 59	 David Amsterdamer Affaires générales, Fêtes et cérémonies. Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 41 75	 Élodie Salmon Jeunesse. ☎ 01 49 15 39 59	 Abel Badji Sport. ☎ 01 49 15 41 75	 Vincent Loiseau Santé et Handicap. ☎ 01 49 15 41 75	 Emma Gonzalez Suarez Intergénération, Égalité des droits, Égalité femmes/hommes et lutte contre les discriminations. ☎ 01 49 15 39 38
--	---	--	---	---	--	--

Les autres conseiller(e)s de la majorité

 Didier Segal-Saurel Propreté. ☎ 01 49 15 39 59	 Louise-Alice Ngosso Médiation urbaine. ☎ 01 49 15 41 75	 Zora Zemba Commerce et Valorisation touristique. ☎ 01 49 15 39 59	 Philippe Lebeau Énergie, Transports et Lutte contre les pollutions. ☎ 01 49 15 41 75	 Brigitte Plisson Conseillère territoriale. ☎ 01 49 15 41 75	 Bruno Clérembeau ☎ 01 49 15 41 75	 François Birbès Vice-président Est Ensemble délégué aux Finances. ☎ 01 49 15 41 75
 Laïla Ben-Nasr ☎ 01 49 15 41 75	 Félix Assouhoun ☎ 01 49 15 41 75	 Raoudha Faouel ☎ 01 49 15 41 75	 Yannick Mertens ☎ 01 49 15 41 75	 Richard Perrusot ☎ 01 49 15 41 75	 Ophélie Ragueneau-Greneau ☎ 01 49 15 41 75	 Pierre-Dominique Pausicès ☎ 01 49 15 41 75

Les conseiller(e)s de la minorité de gauche

 Samir Amziane Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Benoit Rey ☎ 01 49 15 39 59	 Bruno Carrère ☎ 01 49 15 39 59	 Nadia Azoug ☎ 01 49 15 41 75	 Nacime Amimar ☎ 01 49 15 41 75	 Grégory Darbadie ☎ 01 49 15 41 75
---	--	---	---	---	--

Les conseiller(e)s de la minorité de droite














 Geoffrey Carvalhinho Conseiller territorial. ☎ 01 49 15 39 59	 Ilona-Manon Zsoter ☎ 01 49 15 39 59	 Michel Wolf ☎ 01 49 15 39 59	 Fabienne Merovici ☎ 01 49 15 39 59
--	--	---	---

Les autres élus


Gérard Cosme
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris.


Vos conseillers départementaux Canton Pantin - Le Pré-Saint-Gervais : **Bertrand Kern** et **Florence Laroche**
Florence Laroche reçoit le 3^e jeudi du mois de 16.00 à 18.00 RdV ☎ 01 43 93 93 26


Bastien Lachaud
Votre député
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr
☎ 01 40 63 60 00

 Parti socialiste	 Parti radical de gauche	 Pantin écologie	 Collectif citoyens Pantin	 Génération engagées	 Personnalité locale	 Parti communiste	 Parti de gauche	 Europe écologie Les Verts
 La France insoumise	 Non inscrit	 Les Républicains	 Union des Démocrates et Indépendants					

**Groupe Socialiste,
Citoyen et Apparenté**

Parti radical de gauche

Pantin écologie

**Europe Écologie
Les Verts Écologistes
et Citoyens Engagés**

Front de gauche

**Les Républicains
UDI - Modem**

**Des orientations budgétaires
sans ambitions !**



Lors du dernier conseil municipal, nous avons discuté des futures orientations budgétaires pour l'année 2020 où j'ai pointé plusieurs incohérences, signalé des dysfonctionnements importants et regretté que les élus socialistes ne prennent pas en compte les principales préoccupations des Pantinoises et des Pantinois. En effet, j'ai rappelé que les impôts ont fortement augmenté depuis 2014 (15 % sur la taxe d'habitation et 9,8 % pour la taxe foncière) sans amélioration ni de votre quotidien, ni de nos services publics. La dette de la ville est toujours élevée pour nos générations futures car cela représente 1670 euros par habitant, le taux d'épargne brut est bas (seulement 14 %) et le programme d'investissement est très faible avec seulement 17 millions d'euros en charge nette sur un budget qui devrait atteindre 192 millions d'euros. Aussi, j'ai été stupéfait par les nouveaux choix de la majorité socialiste qui a décidé d'augmenter, selon les propos du maire, de 3 millions d'euros les charges de fonctionnement qui conduira certainement à une nouvelle augmentation des impôts en 2021. Par ailleurs, j'ai pleinement insisté pour mettre en place un « grand plan éducation » pour revenir dans les meilleurs délais à la semaine des 4 jours, recruter du personnel éducatif ou obtenir plus de places en crèche pour donner les moyens à nos enfants de réussir mais le maire a refusé cette proposition par pur sectarisme pour ne pas donner raison aux parents d'élèves qui sont légitimement en colère. Je regrette également l'absence de moyens concrets pour la sécurité, l'emploi, la propreté, le logement, l'entrepreneuriat, la lutte contre le décrochage scolaire, la formation professionnelle, le commerce de proximité, les places de stationnement, les circulations douces, la solidarité envers les plus fragiles, l'aide envers nos aînés, l'amélioration du service public... J'ai donc demandé à la majorité municipale de revoir sa copie afin d'adopter un budget équilibré, crédible et cohérent pour améliorer le cadre de vie de tous. Enfin, je tiens à vous informer que Bertrand Kern a refusé d'adopter le vœu que j'ai présenté en conseil municipal pour que Pantin dénomme un lieu en hommage à Simone Veil et à Jacques Chirac afin de faire vivre le devoir de mémoire... Cela en dit long sur la personnalité de l'équipe sortante qui préfère s'enfermer dans un dogmatisme du passé plutôt que de s'ouvrir sur l'ensemble de nos concitoyens. Vous pouvez compter sur mon engagement permanent pour continuer à vous défendre !

Geoffrey Carvalhinho
Chef de l'opposition constructive

**En raison de l'approche des échéances électorales,
les groupes de la majorité municipale ne publieront pas leur tribune
d'expression politique jusqu'au scrutin de mars 2020.**

**Écologie pour tous, écologie pour
toujours : nous le pouvons**

Lors du dernier conseil municipal du 13/11/19, ce fut la présentation du Rapport d'orientation budgétaire (ROB). C'est l'exercice annuel pour déterminer le budget 2020 de la ville. Nous, écologistes-les vrais, lors du vote, nous nous sommes abstenus, comme nous nous sommes abstenus pour le Rapport sur le développement durable (présentant les réalisations écologiques). Abstention + Abstention = Abstentions car le compte n'y est pas en matière d'écologie pour un mieux vivre à Pantin, pour tous les habitants, pour tous les quartiers.

L'écologie serait dans toutes les têtes sauf qu'en scrutant à la loupe, les bilans et les propositions, dans les actes même si les bonnes volontés sont là, les résultats nous laissent perplexes...

Faisons taire l'histoire racontée par des détracteurs, opposant les populations entre elles et affirmons que la puissance publique et du coup avec ferveur que vos élus affirment, que l'écologie pour tous est l'axe prioritaire. L'écologie est l'alternative sociale. L'écologie protège. L'écologie rassemble. L'écologie est la matrice de la société d'aujourd'hui.

Après deux étés caniculaires, à Pantin, le dérèglement climatique n'est point un mirage urbain. Chaque jour les médias, la presse écrite, les scientifiques, les ONG s'interrogent et interpellent ceux en responsabilité, sur les enjeux du climat. Des solutions sont et seront possibles par la puissance publique, par Pantin, avec des écologistes – des vrais. Tic-tac, tic-tac, le temps pour réfléchir : terminé. Toutes les villes ont l'obligation d'un vote du budget en décembre pour engager l'année 2020. Soyons sereins, « *Un budget rectifié* », « *Une décision modificative* » sont possibles par la loi après mars 2020.

Là, aujourd'hui et demain, le temps de l'écologie dans l'action, pour tous et avec tous : Oui ! nous le pouvons.

Nadia Azoug, Nacime Animar, conseiller-e-s municipaux Europe Écologie Les Écologistes et Citoyens Engagés.

Texte non parvenu

Local et original

Du made in Pantin sous le sapin

À l'approche de Noël, **zoom sur deux marques pantinoises** dont les produits artisanaux trouveront aisément leur place parmi les petits cadeaux utiles et sympas. **T.C.**



Avec Obag', le cubi acquiert ses lettres de noblesse

Inventé par Florence Aobadia dans son atelier pantinois, l'Obag' vient de fêter ses 10 ans. Une belle décennie marquée par l'obtention de deux médailles au concours Lépine (en 2010 et en 2019) qui viennent récompenser l'ingéniosité du concept. L'Obag' est en effet une housse d'emballage souple destinée à habiller élégamment les boissons conditionnées en BiB (Bag in Box), autre petit nom du bon vieux cubi. Ludique et pratique, l'Obag' a été pensé pour s'accrocher partout, dans sa cuisine mais aussi à la branche d'un arbre en cas de pique-nique improvisé. Fort de son succès, le concept a évolué. Sa créatrice, rejointe depuis quelques années par Bérangère Marcellin, propose également des « poches à remplir » qui permettent de transporter toutes sortes de liquides (eau, huile, lessive...). « L'Obag' est dans l'air du temps car il soutient une consommation éco-responsable, avec moins d'emballages. Et il a un faible impact environnemental », explique Bérangère Marcellin. Réalisé à partir de tissus choisis pour leur résistance, l'Obag' est surtout un très bel objet. « Nous collaborons également avec Sandrine Chamayou, tapissière qui a son atelier à Pantin. Dès qu'elle a des chutes de tissus, elle nous les donne au lieu de les jeter. Cela permet de créer de nouveaux Obag' », conclut Florence Aobadia.

● **Prochaines ventes**: mercredi 13 et jeudi 14 décembre au Biotiful days (26, rue de Crussol, Paris 11) et du mercredi 13 décembre au mercredi 1^{er} janvier sur le marché de Noël Fabriqué à Paris, organisé sur le parvis de l'Hôtel de ville de Paris. Les Obag' sont également vendus sur obag.fr.

L'univers ouaté de Nagawika

Il y a 2 ans, Marine et Thomas Fronty imaginent, dans leur appartement pantinois, la marque d'objets textiles Nagawika. Un univers enfantin garanti made in Pantin, dont les créations sont toutes réalisées à la main. Dans la gamme de Nagawika, des éredons, des plaids mi-coton mi-moumoute, des bouillottes sèches aux imprimés cactus, des étuis à lunettes, des tote bags Pantin plage, des plans de la ville dessinés à l'aquarelle et surtout les fameux doudous, la « signature » de la marque. « Au départ, je cousais pour mes enfants et ma famille. Puis, de fil en aiguille, j'ai commencé à organiser des ventes à la maison, à la Malle aux histoires et enfin sur les marchés de Pantin », raconte Marine, décoratrice pour le cinéma et la publicité. Très graphiques, les doudous ont des oreilles plates ou de lapins quand ils n'arbovent pas des coiffes indiennes. Il est également possible de les personnaliser avec un prénom brodé: « Ils sont tous uniques ! Je prête également beaucoup d'attention au choix des tissus. J'affectionne particulièrement le liberty qui me rappelle ma propre enfance », précise Marine.

● **Prochaines ventes**: du 3 au 16 décembre, Pop up store de We Lov' East (67, rue Sedaine, Paris 11) et tous les week-end de décembre sur le marché de l'Église.



Des marchés de Noël pas comme les autres

On connaît la Cité fertile, ce tiers-lieu installé sur un ancien terrain de la SNCF où il est prévu de construire un éco-quartier. Mais on ne connaît pas encore ses marchés de Noël. Et pour cause : ce sont les premiers du genre ! Pour dénicher des cadeaux originaux et écolos à petits prix, lisez ce qui suit. **C.D.**



Les animaux à la fête

Vous cherchez un petit cadeau pour une personne sensible à la cause animale ? Vous êtes végétarien et vous avez envie de vous faire plaisir ? Le premier marché de Noël de Veggie Pride devrait vous intéresser. L'association, connue pour ses rassemblements annuels et engagée dans la lutte contre l'exploitation animale, réunit des exposants végétariens, végétaliens, végans et antispécistes. Sur ce marché, vous trouverez « des idées cadeaux pleines de bienveillance et des alternatives culinaires pour vos repas de fêtes », promet l'organisateur. Vous pourrez aussi y chiner des accessoires de mode ou de beauté écologiques, durables et, bien sûr, respectueux des animaux.

● **Samedi 7 décembre et dimanche 8 décembre, de 12.00 à 19.00. Cité fertile : 14, avenue Édouard-Vaillant.**

Ma Scandinavie chérie

Dans le sillage du festival PØLAR d'avril 2019 au cours duquel le premier marché nordique de Pantin fut organisé, la Cité fertile accueille son deuxième événement scandinave cette année. L'objectif reste inchangé: « Proposer une sélection de créateurs présentant des produits artisanaux et responsables venus du grand froid. » Les amateurs de bijoux et de produits de créateurs seront ravis, de même que les fans de Mòlky (le fameux jeu de quilles finlandais), de décoration scandinave et d'objets design de très grande qualité. Les chalands les moins pressés pourront même s'offrir, à l'issue de leur séance de shopping, un ou plusieurs verre(s) de vodka, de Glögg ou Glögi, les doux noms des vins chauds suédois et finlandais.

● **Samedi 14 décembre et dimanche 15 décembre, de 10.00 à 19.00. Cité fertile : 14, avenue Édouard-Vaillant.**

6>8 déc. 2019

Braderie d'hiver

10
ans

des artisans-créateurs d'Est Ensemble

Entrée libre

Maison Revel
56 avenue Jean Jaurès
À Pantin

est-ensemble.fr

Ven. 12h-21h
Sam. 11h-20h
Dim. 11h-19h

ville de
Pantin

Les invités des marchés

DÉC.
2019

sam. 7 Marché solidaire et Téléthon

sam. 14 Collège Diderot
Vente de gâteaux pour financer un voyage

ANIMATIONS DES COMMERÇANTS

Église, Olympe de Gouges et Magenta

sam. 14 Associations Activille et Écobul
dim. 15 Dégustation de soupes réalisées avec les
produits du marché

sam. 21 Animations de Noël
dim. 22

pantin.fr

Information
01 49 15 38 80

21 DÉC. > 5 JAN.

VILLAGE *d'*HIVER



GRATUIT

JARDIN DES GLACES

PISTE DE LUGE

SKI DE FOND

STADE SADI CARNOT